

42e ANNÉE. N° 2. 1er FÉVRIER 1899.

AVIS: *Au pays de l'Ombre*, ne paraîtra que vers le 15 février, les gravures, préparées à Gothembourg (Suède), n'étaient pas terminées en janvier.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la Revue du mois de novembre 1898.

La vérité ne peut être opposée au progrès, car cette vérité fut toujours divinement révélée et il ne pourrait en être ainsi que si la révélation était une erreur grossière : Pie IX en 1856, fut clairement et avec fermeté l'un des véritables apologistes du christianisme et, avant lui, nul de ses précurseurs n'avait dit : « Le progrès existe, et même il est très grand ; mais c'est le progrès, non le changement de la foi. »

Le comte de Maistre, et bien avant lui les Evangiles, et précédemment Daniel, Jérémie et Joël, avaient prédit que *la science de tous comme de chacun en particulier, des siècles comme des individus devait s'accroître indéfiniment.*

L'humanité chrétienne est semblable à un arbre vivant qui, pour avoir une abondance successive de fleurs et de fruits, doit tout d'abord étendre ses rameaux.

L'explication lumineuse qu'en donne Pie IX, l'est davantage que le *non nova sed nové* de Saint-Vincent de Lérins.

Parabrahm est immuable, parfait et éternellement sage, tandis que l'homme doit toujours vérifier l'exactitude de ses connaissances, vu son intelligence imparfaite, qui possède cependant en germe tous les devenir; pour lui la conception divine progresse chaque jour, la révélation n'étant progressive que dans les rapports que Dieu entretient avec lui.

Les vérités révélées par le Grand Maître sont invariables quant à leur substance; mais, par des additions qui les expliquent mieux, notre intelligence qui grandit se met toujours à l'unisson du divin enseignement et pourtant, l'homme visant à la perfection, après avoir débuté dans la vie par l'imperfection, est déchu de par l'Eglise pour une faute qui lui est étrangère et dont il est responsable dans la pénombre de ses vies antérieures.

Dieu est parfait. Les adeptes répandu sur toute la terre ont reçu cette affirmation par leurs guides spirituels, preuve que le spiritisme qui nous affirme l'évolution vers le mieux est bien la religion progressive par excellence.

Nous disons *la religion* et non *une religion*, car elle démontre que, pour atteindre le but de la vie nous devons nous perfectionner. Comme l'a dit *Mathieu, p.* 148, nous devons *être parfaits comme notre père céleste est parfait.*

La source du progrès des sociétés se trouve dans l'homme, aussi faut-il toujours, selon *Saint Mathieu. Prov.* 14, 74, qu'en outre de la perfection morale, la justice grandisse chez la collectivité : « Justicia elevat gentem. miseros autem facit populos peccatum. »

Lorsque le peuple se sera identifié réellement avec l'esprit de justice, la richesse temporelle et spirituelle fera élection de domicile chez lui : « Quærite primiun regnum dei et justitiam ejus, et hœc omnia adjicientur vobis, » a dit Mat. 6, 53.

Ne l'oublions pas, si la religion est la connaissance, l'amour et la poursuite du souverain bien, elle devient le lien qui relie Parabrahm à l'homme, car la religion immuable par elle-même possède un autre élement qui est progressif et mobile; c'est ce que nous voulons établir.

*
* *

Un navigateur Génois, selon les dialogues de Campanella qui veut établir comment on doit comprendre l'enseignement continuel et divin dans l'humanité qui le recueille et en bénéficie (et le philosophe Campanella combattit la scolastique vers 1430 et passa 27 ans en prison), s'exprime ainsi sur les idées et les croyances d'une ville imaginaire qu'il a visitée : *La cité du Soleil.* « En dix ans, il s'accomplira bien plus d'événements dignes d'être historiquement cités que dans les quatre premiers mille ans depuis la création biblique; aussi, plus de livres en un siècle que pendant les cinquante derniers siècles, et des inventions telles que la boussole, la poudre à canon, l'impri-

merie; on dit, dans cette ville, que bientôt surviendra une régénération religieuse et, comme conséquence, une réforme complète des arts et des lois. La nation de Jésus sera comblée de biens, d'après les prophéties, et l'univers sera transformé. »

S'il faut, avant de planter, déraciner énormément, Campanella, moine de Stilo, révolutionne le monde de son temps, religieusement et littérairement, ce qui n'était pas une mince besogne en 1690.

Que dirait-il aujourd'hui de la circulation du sang, de l'électricité sortie des grenouilles de Galvani, de la vapeur jaillie de la marmite de Watt, des locomotives qui emportent un monde de voyageurs et de marchandises, de la loi spectrale, de la théorie des couleurs, du phonographe, du téléphone, du quatrième état de la matière, des rayons X, de l'enregistrement des effluves humains, etc.?

Puis notre philosophe fait dire au navigateur génois, que les hommes sataniques, amis des ténèbres et du faux savoir, seront rejetés hors de la terre, en un temps proche, car l'âge d'or doit exister à nouveau.

« Alors les poètes verront un âge qui surpassera tous les autres, comme l'or surpasse tous les métaux, et la bonté, toute excellente de notre Père céleste, nous rendra le siècle heureux dont Adam nous a privés et auquel nous aspirons. Alors les philosophes verront cet état parfait décrit par Platon et par tant d'autres, et qui n'a pas encore existé sur la terre. »

Campanella termine son rêve futur de précurseur, en affirmant que la nation d'Israël, captive à Babylone, sera délivrée par un miracle plus grand que celui de sa sortie du pays des Pharaons, et que, dans Sion, les prophètes présideront à ce fait. Mme Louise Collet, en 1844, à traduit *les poésies* de ce philosophe (Paris. Lavigne). M. de Villegandelle a traduit aussi la *Cité du Soleil* (Paris, Lavigne).

Comme Bacon, c'est avec fierté que Pascal s'élève contre le respect exagéré de l'antiquité et, comme lui, il observe que, riche de nouvelles et importantes expériences, le monde moderne offre plus de garanties séculaires que les œuvres grecques et romaines ; cette antiquité des anciens n'est qu'un trompe-l'œil, car en toutes choses ils étaient des gens nouveaux.

Pascal a continué le développement des conséquences glorieuses de la théorie magnifique de Campanella, lequel mourut en son temps, à Paris, le 21 mai 1639, à l'âge de 71 ans :

Pour Pascal, l'instinct des animaux est latent, toujours dans le même état ; ses adversaires ont tort de mettre cet instinct toujours égal avec la raison des hommes qui est progressive, et il trouve cette conduite indigne. « Les abeilles ont des ruches aussi bien mesurées il y a mille ans qu'aujourd'hui, chacune d'elles forme toujours un hexagone parfait, la première comme la dernière fois... il n'en est pas ainsi de l'homme qui n'est produit que pour l'infinité. Il est dans l'ignorance au premier âge de sa vie; mais il s'instruit sans cesse dans son progrès, car il tire avantage, non-seulement

de sa propre expérience, mais encore de celle de ses prédécesseurs, parce-qu'il garde toujours dans sa mémoire les connaissances qu'il s'est une fois acquises, que celles des anciens lui sont toujours présentes dans les livres qu'ils ont laissés. Et, comme il conserve ses connaissances, il peut les augmenter facilement; de sorte que les hommes sont aujourd'hui, en quelque sorte, dans le même état où se trouvaient les anciens philosophes, s'ils pouvaient avoir vieilli jusqu'à présent. »

La chaire chrétienne fut envahie par cet optimisme philosophique et historique de Pascal.

Condorcet, en 1787, crut devoir attribuer le titre d'*apôtre illustre de la perfectibilité indiscontinue de l'homme*, à Richard Price, ministre dissident qui soutint en un sermon, et pompeusement, la doctrine de Pascal: L'évidence future que l'espèce humaine doive s'améliorer, et les moyens de rapprocher le terme de cette amélioration.

Dans : *Principes générateurs des constitutions politiques*, p. 200 ; *Soirées de Saint-Pétersbourg*, t. 11, p. 164 ; *Considérations sur la France*, p. 15 et 127, de Bruxelles, 1852-53. — De Maistre, en accord avec le vicomte de Bonald dont nous citerons les paroles, disserte constammment de la tyrannie et du crime, des préjugés, des passions et de l'erreur et sur leur règne éphémère. Le remède nait de l'abus, et le mal, arrivé à un certain point, s'égorge lui-même. Les irrégularités produites par l'opération des agents libres, viennent se ranger dans l'ordre général. Il faut qu'à la fin le salut l'emporte et pour accélérer cette œuvre universelle, dont l'attente fait gémir tous les êtres, il suffit que l'homme veuille. Il n'y a point de hasard dans le monde, et même dans un sens secondaire, il n'y a point de désordre, en ce que le désordre est ordonné par une main souveraine qui le plie à la règle et le force de concourir au but.

Voici ce que dit le vicomte de Bonald, émule de de Maistre; il déclare, après avoir lutté courageusement contre les idées de Condorcet et ses observations religieuses et morales, que sur la perfectibilité indéfinie des humains il est d'accord avec ce célèbre philosophe, mathématicien et conventionnel en 1793, qui voulut scientifiquement prouver que l'humanité était susceptible d'un progrès sans bornes; de Bonald signale les résultats inévitables et de toute nature qui proviendraient, d'un refus continu et absurde d'admettre les aspirations légitimes du monde moderne, mais il garde pour les mœurs du passé et les institutions séculaires, ses prédilections les plus chères ; il s'exprime ainsi :

« Ceux qui sont prêts à s'élever contre toute pensée d'amélioration religieuse, ne font pas attention, que cette idée de perfectionnement est depuis longtemps, dans toute l'Europe civilisée, l'idée la plus universelle et la plus dominante; et que la nature, ou plûtot son auteur, qui veille à la conservation de l'humanité, lui en a inspiré le désir au moment où la dépravation des mœurs et surtout des doctrines lui en a fait éprouver le besoin. »

Il faut donc que nous devancions, que nous préparions dans nos vœux et dans nos actes, une civilisation supérieure qui s'approche irrésistiblement ; le spiritisme est le signe de cette renaissance morale et religieuse.

Dans les *Soirées de St-Pétersbourg*, t. 11, p. 212 et 219. De Maistre a écrit ces prophétiques paroles: « Il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin. — Le genre humain ne peut demeurer dans cet état — attendez que l'affinité naturelle de la religion et de la science les réunisse dans la seule tête d'un homme de génie ; l'apparition de cet homme ne saurait être éloignée, et peut-être existe-t-il déjà. Celui-là sera fameux et mettra fin au XVIII^e^ siècle qui dure toujours ; car les siècles intellectuels ne se règlent pas sur le calendrier comme les siècles proprement dits. »

Dans *Législation primitive*, œuvres complètes, t. 1, p. 1197, en note, et p. 1200, édition Migne, 1859,de Bonald parle comme l'a fait Lamennais,comme le fera Gratry, comme l'avait énoncé si franchement Saint-Grégoire le Grand. au VI^e^ siècle : « A mesure, dit ce Pape, que le monde s'avance vers la maturité,les allées de la science éternelle s'ouvrent plus au large: « quanto mundus ad maturitatem ducitur,tanto nobis œternæ scientiœ aditus largiûs aperitur ». (*In Ezech.*, *t.* 2, *h.* 4, *n.* 12). Et de Bonald s'exprime ainsi :

« L'histoire de toutes les sciences n'est que l'histoire de leur progrès.

« Le christianisme, qui a donné la pleine et parfaite connaissance des personnes sociales et de leurs rapports, n'est lui-même, depuis la publication du livre qui contient le germe de toutes les vérités sociales et morales, jusqu'aux actes de ses dernières assemblées et aux écrits de ses derniers docteurs, qu'un long développement de la vérité, semblable, dit son fondateur, au grain qui mûrit ou à la pâte qui fermente (Luc XIII, 19-21).

« Même sous le christianisme, la vérité a eu ses progrès et son développement.

« Ses premiers docteurs connaissaient toutes les vérités que nous connaissons ; mais ils ne connaissaient de ces vérités que ce qui était nécessaire au temps où ils vivaient, et nous connaissons de plus ce qui est nécessaire au nôtre.

« La vérité est, comme l'homme et comme la société, un germe qui se développe par la succession du temps et des hommes, toujours ancienne dans son commencement, toujours nouvelle dans ses développements successifs. (*Législation primitive.* œuvres complètes, T. p. 1197, en note, et P. 1200, édition Migne, 1859).

Jean Raynaud, en constatant que le concile de Périgueux avait mis son livre à l'index, prétendait que des théologiens se pouvaient tromper, lorsqu'ils déclaraient que ce qui était décidé par un concile devenait immuablement une vérité ; il était en accord avec de Bonald et ce dernier pensait identiquement comme de Lamennais, puisque dans son étude approfondie de l'organisation et de l'enseignement de l'église, ses raisons méthodiques,

très calmes, s'accordaient avec les témérités théologiques d'un ancien prêtre que son enthousiasme n'avait pas égaré.

Voici les paroles de Lamennais :

« L'unité qui, selon la pensée de Saint-Augustin, est la forme de tout ce qui est beau, est aussi le caractère de tout ce qui est vrai, parce que la vérité est la beauté par excellence. Et c'est pourquoi, dans l'unité souveraine et la variété infinie, dans celui qui est, tout est immuable, rien ne varie ; et dans l'ensemble de ses œuvres, rien ne varie non plus, rien ne change, mais tout se développe selon des lois constantes, ou par l'efficacité de la volonté perpétuellement une du tout-puissant.

« Ce développement, que nulle force ne saurait arrêter, ni suspendre, donne à la création quelque chose d'infini et la rend digne de Dieu, dont l'action n'a pas plus de limites que sa pensée n'a de bornes. Et, comme tout se développe simultanément, l'unité demeure inaltérable; ce sont les mêmes êtres, mais plus parfaits ; ainsi le germe devient arbre ; ainsi l'homme passe de l'enfance à la puberté, et de celle-ci à la maturité pleine et entière ; et s'il ne dérange pas l'ordre, en violant les lois de la nature, il continue de croître éternellement en intelligence et en bonheur, en perfections de toute espèce, sans cesser d'être homme et le même homme.

« Toujours la même aussi, toujours une, la vraie religion devait également, selon les desseins de Dieu, se développer dans les progrès du temps. Et qui pourrait assigner un terme à ce magnifique développement, à cette divine manifestation de l'être infini, de sa vérité et de son amour, puisque le culte ineffable que les justes lui rendent dans la vie présente, se continuera dans la vie future et s'étendra chaque jour davantage. (*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, C. XXV. — OEuvres. t. 1, P. 276, édit. Haumon, 1843) ».

Alors, le célèbre philosophe que nous venons de citer possédait tout son génie ; il était dans ses croyances ultra-chrétiennes pleines d'ardeur et de ferveur.

Il avait voulu ce travail glorieux, en constatant combien l'humanité de son temps était énervée et dégradée ; son but était de l'arracher à ses tristes inclinations.

Cette éducation humanitaire qu'il ne put faire, Dieu et les Esprits ses enfants l'ont commencée à l'aide du spiritisme, les signes en sont formidables et visibles.

Nous faisons peut-être un trop long usage de citations, mais elles sont utiles aux chrétiens timorés qui ne veulent pas d'un changement quelconque dans l'enseignement de l'église catholique ; pour eux cet enseignement est un bloc dont on ne peut distraire la moindre parcelle.

Pour nos lecteurs, nous citons par extraits, et passim, ce qu'a écrit un prêtre généralement écouté, l'abbé Gratry dont Allan Kardec recommandait les œuvres.

Le vrai possède cet inestimable privilège, d'après la bienveillante et sage volonté de l'Etre par qui tout est, d'être toujours nouveau quoique très ancien, d'être bien vivant dans son immobilité, d'avoir des formes multiples qui naissent *tout en restant un*.

La vérité de Parabrahm, jeune et féconde dans son éternité, à chaque siècle ne donne point les mêmes fruits, complètement, ni ne fait naître à chaque printemps les mêmes feuilles sur un tronc vigoureux.

La vérité divine n'est point un chiffre mathématique, ni un triangle doué d'immobilité ; elle a marché et progressé dans la lumière, cette théologie sacrée qui ne sera complète que dans l'éternité : « Secundum diversitatem temporum, crevit fides quantium ad luminis plenitudinem... Propter veritatis exibitionem, propter majorem gratiœ diffusionem, propter pléniorem instructionem. »

Comme nous l'avons démontré dans nos réflexions philosophiques, une nouvelle étape de l'éducation de notre humanité est commencée au nom des Esprits de Dieu et de Parabrahm lui-même, par les signes inéluctables que présente le Spiritisme ordinaire.

Nous, élèves d'Allan Kardec et de tant d'illustres philosophes, nous acceptons la pensée latine citée ci-dessus de Saint-Bonaventure, dans 3, *Diss.* 28, *art.* 2. 9, 2., que nous traduisons ainsi :

Selon la diversité des temps, la foi marche sans cesse vers la plénitude de la lumière, en ce qui touche la démonstration de plus en plus claire de la vérité, une plus générale diffusion des grâces et une instruction plus complète.

Voici les citations du père Gratry dont nous acceptons les espérances :

« D'autres ont semé, dit encore le Sauveur ; vous, vous entrez dans leurs travaux.

« Les apôtres ont recueilli ce qu'avaient semé les prophètes ; mais les apôtres aussi ont semé, et le christianisme a déjà recueilli plus d'une fois de riches et saintes moissons.

« Et comment ne verrait-on pas que nous touchons à l'époque d'une moisson, et que peut-être ce sera la plus belle de toutes?

« Dieu, si l'on peut le dire, attend le moment ou l'ensemble de l'humanité, partant de l'enfance comme le demande Saint-Paul, et arrivant à l'âge de clair discernement et de vraie liberté, saura choisir avec plus de sagesse entre la vie et la mort, et saisir avec plus de force les dons de Dieu.

« Tout est offert, tout est donné ; mais l'homme n'a que bien peu compris et employé ce don,

« Jésus-Christ se développe dans le christianisme, mais il n'est pas encore arrivé à l'âge parfait chez les peuples chrétiens. Non seulement il n'est pas arrivé à cette dernière perfection de sa croissance qui sera la consommation des élus, mais il n'en n'est pas encore arrivé à cette plénitude de son âge, à ce degré de croissance mystique où il doit régner sur la terre, en ce temps

pour la venue duquel il ne cesse de faire répéter à l'Eglise et à chaque membre de l'Eglise, ces paroles :

« Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! »

Oui, que de lèvres répètent ces paroles fondamentales du Pater, sans en saisir le sens élevé, sans en comprendre la raison divine et supérieure ! Cependant il faut bien l'espérer, le règne de l'Esprit de vérité arrive, puisque nos guides spirituels l'affirment, et qu'un travail continue et progressif, aplanit toutes les difficultés pour cette fin.

« *Nous aurons de grandes choses et de grandes nouveautés.* a dit le *P. Gratry*; et nous acquiérons chaque jour l'indomptable volonté qui va traduire en faits les espérances du spiritualisme ou du psychisme moderne : que disent ces espérances, sinon comme Jésus : « Je vous le dis maintenant, levez les yeux et voyez déjà les campagnes déjà blanches sous la moisson mure. »

Comme sur beaucoup d'autres points, certains théologiens soutiennent, ou nous objectent, que la vérité immuable est énoncée dans les conciles ; en cela ils se fourvoient grandement, car les lumières nouvelles seules, fixent les vérités absolues qui n'étaient que relatives dans un précédent concile, si œcuménique soit-il.

L'avenir seul apporte les lumières nouvelles qui consacrent les anciennes vérités. Il les complète par des vues plus larges, toujours en accord avec l'Esprit de justice.

Sciemment et rationnellement, Jean Raynaud s'armant des paroles qui suivent, de Saint-Augustin, en dehors de l'évidence axiomatique qui ressort de cette proposition qu'un concile : quelque œcuménique qu'il soit ne peut établir que des vérités relatives, put les opposer au concile de Périgueux qui avait anathématisé son livre.

« Les conciles qui se font dans des régions particulières ou des provinces, cèdent sans difficulté à l'autorité des conciles généraux qui sont formés pour le monde chrétien tout entier ; et les conciles généraux eux-mêmes sont souvent corrigés par ceux qui leur succèdent, quand ce qui était clos se découvre par l'expérience et que l'on arrive à connaitre ce qui était entièrement caché. *Saint Augustin. De Baptismo contra Donatistas 1*, 2, *c* 3. »

Le Spiritisme soumis à la même loi des croyances qui se sont succédées historiquement, y compris le christianisme, subira nécessairement des changements d'interprétation, lorsque la science et l'investigation suivie qui se poursuit sans cesse, lui apporteront d'autres découvertes essentielles ; la raison et la conscience le lui imposeront.

Allan Kardec a dit : « Le spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas, et réciproquement. »

Tout article de foi, tout dogme qui deviennent surannés et ne supportent plus un sérieux examen, vu leur contradiction avec le savoir que les géné-

rations nouvelles ont acquis, doit forcément et inévitablement changer pour être en accord avec ce savoir nouveau.

C'est une règle divine, éternelle, à laquelle nul être ne peut échapper.

Oui J. de Maistre, dès 1820, prophétisait la Venue de l'Esprit, la *révélation de la révélation*, et le spiritisme vient l'interpréter selon le plan divin quant à l'éducation de notre humanité.

Le spiritisme interprétera l'Evangile en ses préparations et celles des anciennes mythologies, aussi la révélation du Sinaï contenue dans la Bible, sans en excepter le Décalogue.

Nous venons réformer et non anéantir le christianisme, car nos adversaires ont prétendu que le rôle attribué par nous au spiritualisme moderne n'était pas le sien, puisque la révélation devait être unitaire et progressive, de par notre aveu.

Jésus, ajoutent-ils, a voulu accomplir les prophéties en sa personne et, pour cette fin, il a voulu étendre à tous les hommes la continuation de la religion juive, si exclusive jadis. En greffant sa doctrine sur le décalogue, il a amplifié et développé le Mosaïsme, il n'a jamais visé sa destruction.

Nous répondrons à toutes ces objections, succintement ; nous sommes obligés de nous borner en ces matières si philosophiques et si capitales, car on ne peut nier les progrès de la révélation. Ils découlent de la nature humaine et de la nature divine,

Il est utile de répondre à quelques critiques, cependant, ces progrès étant déclarés réels pour les théologiens les plus éminents (nous l'avons vu et prouvé), aussi par de grands philosophes.

En se reportant à nos réflexions philosophiques (et se répéter deviendrait ennuyeux pour le lecteur). on aura cette preuve que le spiritisme a maintenu la partie substantielle du dogme chrétien, laissant intacte sa partie éternelle et divine, en la confirmant ; mais il en ote les minuties superstitieuses, car elles proviennent des hommes qui les ont juxtaposées aux dogmes.

De plus, dans l'Evangile selon le spiritisme, en parlant du critérium spirite, et du contrôle des esprits, Allan Kardec dans son introduction magistrale a répondu amplement à cette critique : « De la bigarrure et de l'étrangeté des communications, de leur variété et de leur peu de garantie ; car, dit-on constamment, il y a impossibilité, pour l'identité des esprits, d'en faire les agents d'une nouvelle révélation dans ces conditions de vérité trop peu sérieuses. »

Dans le passage des Evangiles que nous allons citer, et nous regrettons de ne pas reproduire des pages entières, nous trouvons le critérium du spiritisme réellement exposé ; nous approuvons la pensée du Maître à ce sujet, quant aux préliminaires de l'avènement de l'esprit ; plus tard le spiritisme divin succédant au spiritisme ordinaire, nous donnera de telles manifes-

tations supérieures que notre étonnement sera sans limite devant les merveilles que nous aurons à constater.

Actuellement le téléphone, la photographie de la pensée, la photographie de la parole, les rayons Rœtgen, le télégraphe sans fil, etc, etc., ouvrent à l'esprit un champ énorme de travail,lui offrent de nouvelles recherches auxquelles le spiritisme n'est pas étranger.

On peut aisément ne point croire aux faux prophètes, aux faux Messies inspirés par des esprits de bas étage qui mettent et mêlent les choses fantasques à la vérité universelle, en traitant de cette vérité en une langue amphigourique, galimatias étonnant par sa structure sans vergogne ; mais on doit croire cependant à l'universalité des esprits.

Nous avons assez parlé des faux Messies, des prophètes inconséquents, en tenant compte du : « Il y aura de faux prophètes », parole qui nous vient de Jésus. Les esprits menteurs traitent d'une question et veulent être seuls de leur avis, en rejettant toute contradiction ; orgueilleux ils dépeignent, comme de très mauvais peintres et en séances, une diffusion générale de l'Esprit de Parabrahm que les prophètes avant le Christ ont condamnée comme contraire à la grandiose simplicité des vues de Dieu.

Ces esprits faux affichent constamment une tendance au monopole exclusif de leurs idées erronnées,et toujours perce le bout de l'oreille par le constat de leur entêtement prodigieux.

Laissons parler Allan Kardec : « Dieu a voulu, dit-il, que la nouvelle révélation arrivât aux hommes par une voie rapide et plus authentique ; c'est pourquoi il a chargé les Esprits d'aller la porter d'un pôle à l'autre, en se manifestant partout sans donner à personne le privilège exclusif d'entendre leur parole.

« Ce sont donc en réalité les Esprits qui font eux-mêmes la propagande, à l'aide des innombrables médiums qu'ils suscitent de tous les côtés. S'ils n'avaient eu qu'un interprète unique, quelque favorisé qu'il fût, le Spiritisme serait à peine connu. Toutes les nations ne l'eussent pas accepté ; tandis que les Esprits se communiquant partout, à tous les peuples, à toutes les sectes et à tous les partis sont acceptés par tous.

« Le spiritisme n'a pas de nationalité, il est en dehors de tous les cultes particuliers ; il n'est imposé par aucune classe de la Société, puisque chacun peut recevoir des instructions de ses parents et de ses amis d'outre-tombe. Il fallait qu'il en fut ainsi pour qu'il pût appeler tous les hommes à la fraternité.

« Cette universalité dans l'enseignement des Esprits fait la force du spiritisme ; là aussi est la cause de sa propagation si rapide ; tandis que la voix d'un seul homme, même avec le secours de l'imprimerie, eût mis des siècles avant de parvenir à l'oreille de tous, voilà que des milliers de voix se font entendre simultanément, sur tous les points de la terre pour proclamer les

mêmes principes et les transmettre aux plus ignorants comme aux plus savants, afin que personne ne soit deshérité.

« La concordance dans l'enseignement des Esprits est donc le meilleur contrôle ; mais il faut encore qu'elle ait lieu dans certaines conditions.

« Ce contrôle universel est une garantie pour l'unité future du spiritisme et annulera toutes les théories contradictoires. C'est là que, dans l'avenir, on cherchera le critérium de la vérité.

« Ce n'est pas à l'opinion d'un homme qu'on se ralliera, c'est à la voix unanime des Esprits ; ce n'est pas un homme, pas plus nous qu'un autre, qui fondera l'orthodoxie spirite, ce n'est pas non plus un Esprit venant s'imposer à qui que ce soit ; c'est l'*Universalité des Esprits* se communiquant sur toute la terre par l'ordre de Dieu ; là est le caractère essentiel de la doctrine spirite ; là est sa force ; là est son autorité. *Dieu voulant que sa loi fut assisse sur une base inébranlable ne l'a pas fait reposer sur la tête fragile d'un seul.*

« C'est devant ce puissant aréopage qui ne connaît ni les coteries, ni les rivalités jalouses, ni les sectes, ni les nations, que viendront se briser toutes les oppositions, toutes les ambitions, toutes les prétentions à la suprématie individuelle, et nous nous briserions nous-mêmes, si nous voulions substituer nos propres idées à ses decrets souverains.

« Cet aréopage seul tranchera toutes les questions litigieuses, fera taire les dissidences, donnera tort ou raison à qui de droit.

« Devant cet imposant accord de toutes les voix du ciel, que peut l'opinion d'un homme ou d'un Esprit? Moins que la goutte d'eau qui se perd dans l'océan, moins que la voix de l'enfant étouffée par la tempête.

« L'*Opinion universelle*, voilà donc le juge suprême, celui qui prononcera en dernier ressort ».

Telles sont les pensées remarquables, frappées au coin de la logique et du bon sens, émises par Allan Kardec dans son introduction de l'Evangile selon le spiritisme.

Pour l'avénement de l'Esprit, et les préléminaires qui le doivent précéder, nous acceptons le critérium dont nous parle le Maître en spiritisme, nous ne saurions trop le répéter.

(*A suivre*). P.-G. LEYMARIE.



CONGRÈS DE L'ASSOCIATION BRITANNIQUE

POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES, TENU A BRISTOL EN SEPTEMBRE 1898

Nous avons tenu, spécialement, à mieux faire connaître à nos lecteurs le célèbre chimiste et physicien William Crookes, qui fut choisie par le grand aéropage des savants anglais pour présider à ses si importantes délibérations.

Après avoir traité magistralement de l'alimentation du blé, et démontré que cette question se rattache à toutes les branches du savoir (voir la *Rev. Spir.*, du 12 décembre 1898), William Crookes a disserté sur les engrais et les nitrates disponibles sur la terre entière, aussi de toutes les expériences faites pour fixer chimiquement l'azote atmosphérique indispensable à notre alimentation.

Rapidement il a précisé la série si importante des travaux des physiciens et des chimistes quant à ce sujet ; il a parlé de la constitution de la matière en son quatrième état, de ce que c'est que l'atome et des nouveaux gaz découverts par Ramsey et Travers, des ondes électriques de Hertz pour les signaux électriques et la télégraphie sans fil.

De même il a traité de l'action exercée sur une source de radiation par un fort champ magnétique, les recherches en ce sens fesant concevoir nettement la marche du processus moléculaire et de son mode pour affecter l'éther ; il a enregistré aussi bien, les progrès accomplis dans la construction mécanique des tubes à rayon Rœntgen que ceux de la mesure de la vitesse des courants moléculaires.

Il y a là les remarques judicieuses d'un profond observateur et d'un savant génial ; il faut les lire attentivement, dans la Revue de janvier 1899 où elles sont exposées. William Crookes, après avoir savamment parlé des travaux de ses camarades en recherches, indique le but de ses labeurs sur la *spectroscopie de la matière radiante* et le classement des éléments de la classe des terres rares, ces astéroïdes de la famille terrestre.

Enfin, il termine son mémorable discours par les déclarations qui vont suivre, en réponse aux demandes générales des savants de tout ordre réunis à Bristol.

Le psychisme (ou le spiritualisme) moderne fait ainsi ses grandes entrées dans les célèbres assises scientifiques anglaises, sous les auspices d'un grand penseur, connu et respecté dans le monde civilisé. Notons ce fait important et constatons que tous les intellectuels de notre terre ont lu et médité le mémorable discours de William Crookes qui, en 1872, rendit hommage à la vérité en publiant ses *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme* (1), et qui renouvelle ses affirmations en glorifiant les chercheurs qui ont

(1) Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques, 3 fr. 50.

soulevé voiles après voiles la face de la nature, toujours plus belle, plus auguste et plus admirable, à mesure que tombaient les barrières qui arrêtaient l'investigation humaine. P.-G. LEYMARIE.

« Je voudrais maintenant vous parler d'un sujet qui est pour moi le plus important et le plus gros de conséquences. Aucun incident de ma carrière scientifique n'est plus connu que la part que j'ai prise, depuis nombre d'années, à certaines recherches psychiques. Trente ans se sont écoulés depuis que j'ai publié les comptes rendus d'expériences tendant à montrer que, en dehors de nos connaissances scientifiques, il existe une force mise en œuvre par une intelligence qui diffère de l'intelligence ordinaire commune à tous les mortels. Cette circonstance de ma vie a été naturellement bien comprise par ceux qui m'ont honoré en m'offrant la présidence de notre association ; mais peut-être se trouve-t-il dans l'assistance des gens curieux de savoir si je parlerai ou non de ces questions. Je préfère en parler, quoique brièvement. Ainsi que l'ont déjà montré *Wallace*, *Lodge* et *Barrett*, le sujet pourrait être discuté dans nos congrès, mais je n'entrerai pas dans le détail de ces questions encore discutées, car elles n'intéressent pas encore la majorité de mes frères scientifiques. D'autre part, paraître ignorer le sujet serait un acte de faiblesse que je ne me sens aucune tentation de commettre.

Couper court à toute recherche tendant loyalement à élargir le cercle de nos connaissances, reculer de crainte des difficultés ou des critiques, c'est jeter l'opprobre sur la science. Le chercheur n'a rien autre chose à faire que de marcher droit devant lui, « d'explorer partout, pouce par pouce, avec le secours de sa raison », de suivre la lumière où qu'elle puisse le conduire, même si parfois elle ressemble à un feu follet. Je n'ai rien à rétracter ; je maintiens mes constatations déjà publiées, je puis même y ajouter beaucoup. Je regrette seulement, dans ces expositions premières, une certaine crudité qui, sans doute avec justice, a milité contre l'adoption de ma thèse par le monde scientifique. A cette époque, mes propres connaissances ne s'étendaient pas au delà de ce fait que certains phénomènes nouveaux pour la science s'étaient sûrement produits et étaient attestés par mes propres sens et mieux encore par l'enregistrement automatique. C'était comme quelque être à deux dimensions qui pouvait se tenir au point singulier d'une surface de Rieman et se trouver ainsi lui-même en contact infinitésimal et inexplicable avec un plan d'existence qui n'était pas le sien propre.

Je crois que je vois un peu plus loin maintenant. J'ai des échappées lumineuses sur ces phénomènes étranges, quelque chose comme une continuité entre ces forces inexpliquées et les lois déjà connues. Ce progrès est dû, dans une large mesure, aux travaux d'une autre association dont j'ai

aussi l'honneur d'être président cette année : la Société pour les recherches psychiques. Toujours est-il que si je devais maintenant présenter pour la première fois ces enquêtes au monde savant, je choisirais un point de départ différent de celui que j'ai adopté. Il conviendrait de commencer avec la *télépathie*, avec cette loi fondamentale, je le crois du moins, que les pensées et les images peuvent être transmises d'un esprit à un autre sans l'intermédiaire des organes connus des sens, que la connaissance peut pénétrer dans l'esprit humain sans avoir été communiquée par l'une quelconque des voies connues ou reconnues jusqu'ici.

Bien que l'enquête ait élucidé des faits importants à l'égard de l'esprit, elle n'a pas encore atteint le degré de certitude scientifique qui permettrait d'en porter utilement les résultats devant l'une de vos sections. Je me bornerai donc à indiquer la direction dans laquelle les recherches scientifiques peuvent légitimement avancer. Dans la télépathie, nous avons deux faits physiques : changement physique dans le cerveau A, celui qui émet la suggestion et changement physique analogue dans le cerveau B qui reçoit cette suggestion. Entre ces deux événements physiques, il doit exister une série de causes physiques ; quand la série de ces causes intermédiaires commencera à se révéler, l'enquête rentrera dans le cadre des travaux de l'une des sections de l'Association britannique. Cette série de causes ne peut se produire qu'à travers un milieu ; tous les phénomènes de l'univers sont, on peut le présumer, continus, et il est contraire à l'esprit scientifique de faire appel à des agents mystérieux quand les récents progrès de nos connaissances ont montré que les vibrations de l'éther avaient des pouvoirs et des attributs répondant largement à toute demande, même à la transmission de la pensée.

Certains physiologistes ont supposé que les cellules essentielles des nerfs ne se touchent pas, mais sont séparées par un intervalle étroit qui s'élargit durant le sommeil et se rétrécit, au contraire, jusqu'à disparaître durant l'activité mentale. Cette condition n'est pas plus singulière que celle d'un cohéreur Branly ou Lodge ; la structure du cerveau et celle des nerfs étant similaires, on conçoit qu'il y puisse y avoir dans le cerveau des masses de ces nerfs cohéreurs dont la fonction spéciale soit de recevoir les impulsions d'ondes de l'éther d'ordre convenable d'amplitude, venues sans intermédiaire. Rœntgen nous a familiarisés avec un ordre de vibrations d'une amplitude extrêmement petite, comparativement aux ondes les plus petites dont nous ayons jusqu'alors connaissance et de dimensions comparables aux distances entre les centres des atomes dont est constitué l'univers matériel ; il n'y a aucune raison de supposer que nous ayons atteint la limite de fréquence. On sait que l'action de penser est accompagnée de certains mou-

vements moléculaires dans le cerveau ; nous sommes donc en présence de vibrations physiques capables, par leur extrême petitesse, d'agir directement sur les molécules individuelles, tandis que leur rapidité se rapproche de celle des mouvements internes et externes des atomes eux-mêmes.

Les phénomènes télépathiques sont confirmés par beaucoup d'expériences et par nombre de faits spontanés que seuls ils permettent de comprendre. La meilleure preuve peut-être est celle tirée de l'analyse du travail subconscient de l'esprit, quand celui-ci, soit par accident, soit à dessein, est soumis à une surveillance consciente. *M. F.-W.-H. Myers* a interprété et soudé en un tout compréhensible, dans les *Proceedings* de la Société pour les recherches psychiques, les divers aspects de la région qui, de toute évidence, existe au seuil de l'état conscient. En même temps, notre connaissance des faits relatifs à cette région obscure recevait d'intéressantes additions de la part de travailleurs des autres nations. Pour ne citer que quelques noms, les observations de *Charles Richet, Pierre Janet* et *Binet* (en France), de *Breuer* et *Freud* (en Autriche), de *William James* (en Amérique) ont fourni des preuves frappantes de ce que peut obtenir une expérimentation patiente au sujet des alternances de personnalité et des états anormaux. Sans doute, nos connaissances à cet égard demandent à être encore développées, mais nous devons nous mettre en garde contre la tendance à croire trop aisément que toutes les variations de la condition de veille normale sont nécessairement morbides.

La race humaine n'a atteint aucun idéal fixe ; dans toutes les directions, il y a évolution aussi bien que désintégration. Il serait difficile de trouver des exemples de progrès plus rapides, moralement et physiquement, que dans certains cas importants de cures par suggestion obtenues par *Liebeault*, *Bernheim*, feu *Auguste Voisin*, *Bérillon* (en France), *Schrenck-Notzing* (en Allemagne), *Forel* (en Suisse), *van Eeden* (en Hollande), *Wetterstrand* (en Suède), *Milne-Bramwell* et *Lloyd-Tuckey* (en Angleterre), pour ne citer encore que quelques noms. Ce n'est pas le lieu d'entrer dans les détails, mais le *vis medicatrix* ainsi évoqué des profondeurs de l'organisme est de bon augure sur l'évolution future de l'humanité.

Une quantité formidable de phénomènes devront être passés au crible scientifique avant que nous puissions saisir une faculté aussi étrange, aussi troublante et, pour des années encore, aussi impénétrable que l'action directe de l'esprit sur l'esprit. Cette tâche délicate requiert un emploi rigoureux de la méthode d'exclusion : mise de côté des phénomènes étrangers pouvant être expliqués par des causes connues, y compris celle beaucoup trop familière de fraude, consciente ou non. Mais l'enquête se heurte non seulement aux difficultés inhérentes à toute expérimentation sur l'*esprit*,

mais aussi à l'embrouillamini des tempéraments humains et aux difficultés résultant d'observations qui dépendent moins d'enregistrement automatique que de témoignages personnels. Toutefois les difficultés sont faites pour être surmontées, même dans la branche décevante de recherches connues sous le nom de psychologie expérimentale. Les principaux des chercheurs constituant la Société pour les recherches psychiques ont su combiner le travail négatif et de critique avec celui conduisant à des découvertes positives. C'est à la pénétration et à la hauteur d'esprit de *M. H. Sidgwick* et de feu *Edmond Gurney* qu'est dû l'établissement de principes qui consolident en la rétrécissant la voie ouverte aux futurs investigateurs en matière de recherches psychiques. Nous devons au génie révélateur de *Richard Hodgson* une démonstration convaincante des limites étroites de l'observation continue humaine.

Ce qui peut avoir été vrai dans le passé cesse d'être vrai. La science de notre siècle a forgé pour l'analyse et l'observation des armes dont le plus novice peut tirer parti. La science a entraîné et façonné l'esprit moyen, lui donnant des habitudes d'exactitude et de perception disciplinée, et, ce faisant, elle s'est fortifiée elle-même pour des tâches plus élevées, plus larges et incomparablement plus belles que les plus belles qu'eurent jamais pu imaginer nos ancêtres. Comme les âmes de Platon qui suivent le chariot de Zeus, elle s'est élevée à un point d'où elle plane bien au-dessus de la terre. Il lui appartient de dépasser tout ce que nous savons maintenant sur la matière et d'éclaicir les profondeurs de la loi cosmique.

Un de mes éminents prédécesseurs à cette tribune disait que, « par une nécessité intellectuelle il dépassait les termes de l'évidence expérimentale et discernait dans cette matière que, dans notre ignorance de ses pouvoirs latents et malgré notre respect pour son Créateur, nous avons couverte jusqu'ici d'opprobre, la promesse et la source de toute vie terrestre ». Je préférerais renverser l'apophtegme et dire que dans la vie je vois la promesse et la source de toutes les formes de matières.

Dans l'Egypte antique, une inscription bien connue était gravée sur le portail du temple d'Isis : « Je suis ce qui a été, est ou sera et aucun homme n'a encore soulevé mon voile ». Nous, savants modernes, nous n'agissons pas ainsi dans nos attaques contre la nature — le mot qui désigne les mystères décevants de l'univers. Sans relâche, sans défaillance, nous nous efforçons de pénétrer au cœur de la nature, de déduire, de ce qu'elle est, ce qu'elle a été et ce qu'elle sera. Nous avons soulevé voiles après voiles, et sa face devient toujours plus belle, plus auguste et plus admirable à mesure que les barrières tombent. »

WILLIAM CROOKES.

LES SENTIMENTS, LA MUSIQUE ET LE GESTE

(*Suite*). Voir la *Revue* de janvier 1899.

Nous avons pu, en choisissant des motifs *typiques* et *simples* obtenir la reconstitution d'un grand nombre de danses, reconstitution d'autant plus interessante qu'elle a eu lieu par le simple pouvoir de la musique. Nous en avions pour garants non seulement le témoignage du sujet qui, à l'état de veille, déclarait ne les avoir jamais exécutés ni à exécuter, mais ce fait qu'il était matériellement impossible qu'elle les connût ; telle une danse polonaise provinciale ancienne qu'elle a retrouvée sans hésitation, avec tous ses gestes caractéristiques, dans une fête de charité où l'air en a été inopinément joué par un des spectateurs qui voulait se convaincre de la réalité du phénomène ; telle aussi la danse javanaise dont la musique venait d'être écrite pour la première fois par M. Saraz et où les mouvements si particuliers des mains ont été reproduits avec une netteté extraordinaire ; telles encore des danses américaines jouées chez la comtesse de Bryas. — Nous sommes donc autorisés à admettre que c'est bien par un processus analogue qu'elle a pu exécuter des danses arabes avec les contorsions du bassin et les gestes de l'écharpe, des danses espagnoles avec accompagnement par elle de castagnettes ou de tambourin, la bourrée auvergnate avec les frappements du talon, la danse bretonne avec les balancements des bras et enfin le menuet avec sa démarche molle, ses attitudes gracieuses et la profonde révérence survenant exactement au passage où la musique l'indique par sa forme imitative.

Quant aux mélodies passionnelles, les observations que nous avons faites sont trop peu nombreuses et trop délicates pour pouvoir être détaillées ici, elles demandent du reste à être précisées par de nouvelles expériences. Je me contenterai d'indiquer ici les résultats généraux.

Nous avons encore eu soin de prendre les motifs les plus caractérisés et les plus simples en évitant les variations qui rendent le phénomène confus. La musique de Gounod, plus que toute autre, agit sur la sensibilité ; elle provoque une mimique expressive très remarquable, un jeu de physionomie, des attitudes dont la vérité et la beauté n'ont jamais été surpassées ni même égalées sur le théâtre. Cette interprétation s'est maintenue dans des observations faites à diverses reprises, sur certaines scènes de Faust : le trio final (attitude extatique), le duo « Laisse moi contempler ton visage » et surtout le passage en ré bémol majeur « O ! nuit d'amour »..., etc.

Les gestes reflexes sont admirablement appropriés aux formes mélodiques : l'*initium* du thème, les courbes fermées ou récurrentes, les contours

enveloppants, paraissent avoir le plus d'action ; ce sont en effet les formes mélodiques par excellence.

La musique de Wagner n'a donné jusqu'ici que peu de résultats, à part le thème d'amour de la Valkyrie. Le thème célèbre de la Chevauchée n'a éveillé qu'une sensation plutôt désagréable : l'idée vague d'une poursuite implacable, presqu'effrayante.

Il en a été de même pour les thèmes symphoniques de Beethoven ; la mimique a été faible, sans signification. *L'andante* de la *symphonie en la* a cependant produit quelques effets : le sujet interrogé pendant son sommeil sur ce qu'il éprouvait a répondu que c'était de la « musique pensée », expression qui rend bien la nature très intellectuelle et très cérébrale de l'œuvre du maître (1). Un des passages qui portèrent le plus fut l'*allegro moderato* de cette même symphonie : quand arriva la phrase en *la majeur* où se trouvent, sous une symphonie largement épandue, des accompagnements en triolets et dans un mouvement modéré, nous pûmes constater immédiatement, en même temps qu'un changement de physionomie produit par l'entrée de la tonalité majeure, une tendance très nette à représenter le nouveau rythme donné par l'accompagnement, tendance qui se fut franchement accusée sous forme de danses, si la mélodie, par son allure lente, ne l'avait contr'indiquée.

La musique de Verdi, au contraire, a produit des résultats remarquables surtout le *Miserere* du Trouvère où nous pouvions suivre, dans l'attitude du sujet, toute la série des sentiments exprimés par les paroles qui cependant n'étaient point prononcées.

Il en a été de même pour l'air du prisonnier dans le *Richard Cœur de Lion* de Grétry.

A côté des motifs passionnels, nous pouvons signaler quelques autres motifs tels que : la *Dernière pensée de Weber* dont la mélancolie a été rendue avec une grâce exquise ; la *Berceuse de Reber* qui a fini par déterminer la pose du sommeil où le sujet s'est en quelque sorte figé ; la *Rêverie de Roselen* où les notes répétées systématiquement ont provoqué une attitude rêveuse très caractéristique.

Jusqu'ici les sensations musicales semblent appartenir exclusivement au domaine de la sensibilité, émaner d'elles. Quand on demande à Lina endormie quelles sont ses impressions ou qu'on lui suggère de se les rappeler au réveil, elle ne formule que des appréciations vagues : « C'est gai ou triste ;

(1) « C'était une de ces pensées profondes que Beethoven développa en une harmonie sobre et magistrale, et dont les ondulations mélancoliques ressemblent aux demi teintes d'un tableau, aux courbes d'une statue, aux vagues berçantes d'un beau vers. » (MATHILDE SERAO — *Cœur-souffrant*).

cela donne envie de danser ou de pleurer ». Si on la presse de questions, elle finit quelquefois par dire quelles images *visuelles* se sont présentées à elle : une procession, un défilé de soldats, des gens qui les poursuivaient, un amoureux qui lui parlait avec passion, Ce sont des réflexes que les sensations auditives ont développés dans un autre organe sensitif (1) ; ce sont toujors des manifestations de la sensibilité, et il n'y a pas véritablement de pensée ni d'intervention de la volonté. La musique seule ne détermine pas des faits psychologiques complets où intervient librement la conscience comme moyen d'aperception ou de connaissance, comme moyen de coordonner les sensations et les transformer en idées ou en jugements contradictoires. Ce n'est donc pas le phénomène d'art dans son entité, faisant appel à toutes nos facultés, frappant pour ainsi dire à toutes les portes de l'être ; c'est une partie seulement du phénomène.

Ceci nous explique très bien pourquoi certaines images sonores représentatives de faits purement psychiques ou ayant un but descriptif, pittoresque, donnent des effets presque nuls ou peu significatifs. tandis que d'autres, facilement transformables en rythme de marche, de danse, ou en rythmes passionnels, parviennent à provoquer des réflexes puissants et précis, quand bien même ils n'auraient qu'une allure très vulgaire. Les premières demandent eu quelque sorte une collaboration intellectuelle, une idéation quelconque ; les secondes se bornent à agir vivement sur les fibres nerveuses et déterminent automatiquement l'obéissance du sujet.

Quand à la musique se joint le chant, dans une langue que comprend le sujet, l'effet est à la fois intellectuel et sensitif, mais la volonté n'intervient pas encore ; c'est ce dernier point qui distingue le phénomène pendant le sommeil, du phénomène pendant la veille, et contribue à lui donner le maximum d'intensité, comme nous l'avons déjà expliqué.

Lina nous en a fourni des exemples frappants et opposés en entendant chanter la *Marseillaise*, et une chansonnette comique, Dans le premier cas,

(1) Quand Lina est fortement impressionnée par une mélodie, elle entr'ouvre la bouche comme pour parler, et on voit sa langue remuer ; elle ne profère cependant aucun son.

On peut rapprocher ce fait de l'observation donnée par M. Striker. (*Du langage et de la musique*, p. 109 — Alcan, 1885).

« Je puis me représenter des mélodies soit en les chantant tout bas, soit en les sifflant ; par conséquent, au moyen de sentiments aux lèvres, au lieu de sentiments au larynx. Mais si je me représente ensuite une mélodie que j'ai jouée sur le violon, il se rattache bien à l'idée que j'en ai le souvenir du mouvement des doigts, mais ce ne sont que des impressions accessoires. Je ne puis me représenter la mélodie seulement par le secours d'impulsions nerveuses dirigées vers les doigts ; il me faut recourir à celles des lèvres et du larynx. »

elle donnait une succession de gestes tragiques et d'une grande noblesse ; dans le second, elle se tapait les cuisses avec les mains, riait d'un gros rire et prenait des allures canailles tout à fait en discordance avec la correction habituelle de ses allures.

III

Voyons maintenant les principales théories qui ont été émises pour expliquer l'effet de la musique sur l'homme.

Dans son *Abrégé de la musique*, Descartes a dit :

Cette règle s'observe de distinguer exactement chaque mesure de musique par les gestes et les mouvements réglés de notre corps, à quoi il semble même que la musique nous porte naturellement. Car il est certain que le son a la force d'ébranler tous les corps d'alentour, comme on peut remarquer par le son des cloches un peu grosses ou par le bruit du tonnerre, dont je laisse à chercher la raison aux physiciens ; mais ce fait étant très certain, selon l'aveu de tout le monde, et le son étant plus fort et plus distinctement aperçu au commencement de chaque mesure que dans la suite, ainsi que nous avons dit ci-dessus, il faut aussi demeurer d'accord qu'il ébranle et meut plus fortement les esprits animaux, ce qui excite tout le corps et le rend disposé à se mouvoir. D'où il est évident que les bêtes pourraient danser avec mesure si on les y instruisait ou si on les y accoutumait de longue main, parce qu'il n'est besoin pour cela que d'un effort et d'un mouvement naturel.

Pour ce qui regarde les différentes passions que la musique peut exciter en nous par la seule variété des mesures, je dis en général qu'une mesure lente produit en nous des passions lentes, telles que peuvent être la langueur, la tristesse, la crainte et l'orgueil, etc., et que la mesure prompte au contraire, fait naître des passions promptes et plus vives, comme est la gaieté et la joie, etc.

Le P. André, disciple de Malebranche, soupçonna qu'il pouvait exister des rapports physiologiques entre l'oreille et les sièges des passions. Examinant, dans son *Essai sur le beau* « La structure tout harmonique du corps humain », il s'exprime ainsi :

L'anatomie nous démontre que les nerfs qui tapissent le fond de l'oreille, pour servir d'organe au sens de l'ouïe, se subdivisent en une infinité de fibres délicates ; que ces fibres, au sortir du tambour et du labyrinthe, se vont répandre de toutes parts : les unes dans le cerveau qui est le siège des esprits et de l'imagination ; les autres au fond de la bouche où est l'organe de la voix ; les autres dans le cœur, qui est le principe des affections et du sentiment ; d'autres enfin dans les viscères inférieurs ; que toutes ces fibres sont d'une très grande mobilité, d'un ressort très prompt et dans la tension convenable pour être ébranlées au premier mouvement de la membrane acoustique, à peu près comme les cordes d'un clavecin au premier branle des touches qui leur répondent.

Dans son article de l'Encyclopédie sur la *Musique*, J.-J. Rousseau fait ressortir les effets si différents que nous avons nettement constatés nous-mêmes, d'après le genre de la musique.

On pourrait et on devrait peut-être encore diviser la musique en naturelle et imitative.

La première, bornée au seul physique des sons et n'agissant que sur les sens, ne porte point ses impressions jusqu'au cœur et ne peut donner que des sensations plus ou moins agréables. Telle est la musique des chansons, des hymnes, des cantiques, de tous les chants qui ne sont que des combinaisons de sons mélodieux, et, en général, toute musique qui n'est qu'harmonieuse.

La seconde, par des inflexions vives, accentuées et, pour ainsi dire parlantes, exprime toutes les passions, peint tous les tableaux, rend tous les objets, soumet la nature entière à ses savantes imitations, et porte ainsi jusqu'au cœur de l'homme, des sentiments propres à l'émouvoir. Cette musique vraiment lyrique et théâtrale était celle des anciens poèmes, et c'est, de nos jours, celle qu'on s'efforce d'appliquer aux drames qu'on exécute en chant sur nos théâtres. Ce n'est que dans cette musique et non dans l'harmonique ou naturelle qu'on doit chercher la raison des effets prodigieux qu'elle a produits autrefois. Tant qu'on cherchera des effets moraux dans la seule physique des sons, on ne les y trouvera point et on raisonnera sans s'entendre.

Euler, dans sa *Lettre à une princesse d'Allemagne*, a essayé d'expliquer le plaisir que nous cause la musique, par un phénomène d'ordre intellectuel.

C'est une question aussi importante que curieuse, pourquoi une belle musique excite en nous, le sentiment du plaisir. Les savants sont bien partagés là-dessus...

En entendant une musique, lorsqu'on comprend les rapports ou les proportions que les vibrations de tous les tons tiennent entre eux, c'est la production de l'harmonie... On comprend donc l'ordre qui se trouve dans quelque harmonie, quand on connait toutes les proportions qui règnent entre les tons dont l'harmonie est composée.,.

Mais la musique renferme, outre l'harmonie, encore un autre objet susceptible d'ordre, qui est la mesure par laquelle on assigne à chaque ton une certaine durée, et la perception de la mesure consiste dans la connaissance de la durée de tous les tons et des proportions qui en naissent...

La seule connaissance de toutes les proportions qui règnent dans une musique, tant à l'égard de la proportion que de la mesure, ne suffit pas pour exciter le sentiment du plaisir...

Pour se convaincre que la seule perception de toutes les proportions d'une musique n'est pas suffisante, on n'a qu'à considérer une musique fort simple, qui ne marche que par des octaves, où la perception des proportions est certainement la plus aisée; cependant il s'en faut beaucoup que cette musique cause du plaisir quoiqu'on en ait la plus parfaite connaissance. On dit donc que le plaisir demande une connaissance qui ne soit pas trop facile, mais qui exige quelque peine; il faut pour ainsi dire, que cette connaissance coûte quelque chose; mais, à mon avis, cela ne suffit pas encore. Une dissonnance, dont la proportion consiste en de plus grands nombres, est plus difficile à être comprise; cependant une suite de dissonnances mises sans choix et sans dessein ne plaira pas. Il faut donc que le compositeur ait suivi, dans la composition, un certain plan ou dessein qu'il ait exécuté par des proportions réelles et perceptibles; et alors, lorsqu'un connaisseur entend cette pièce, et qu'outre les proportions, il en comprend le plan et le dessein même que

le compositeur a eus en vue, il sentira cette satisfaction qui est ce plaisir dont une belle musique frappe les oreilles intelligentes.

M. Mouton, le délicat écrivain qui a signé tant de choses charmantes sous le pseudonyme de Mérinos, a serré de plus près la question (1).

Les effets expressifs des sons pris en eux-mêmes peuvent être assimilés assez exactement à ceux de la lumière. *Les tons élevés représentent la clarté et font naître des sentiments ou des idées d'une nature nette et agréable : les tons graves représentent l'ombre et s'accordent avec les pensées sérieuses ou tristes.*

Dans l'harmonie des accords et des parties, les notes des basses qui ne font que résonner sans chanter suivent, selon des proportions et des distances forcées, le dessin et la forme du chant : on peut donc justement comparer la basse musicale au clair obscur de la peinture et dire que la basse est l'ombre de la mélodie. Cette formule s'accorde avec les propriétés des tons *élevés*, qui sont *expansives*, et avec celles des tons *graves*, qui sont *dépressives*.

Les Grecs connaissaient déjà l'influence du mode sur l'expression de la musique ; le mode lydien était consacré à la tristesse ; le dorien à l'amour et à la joie ; le phrygien à l'enthousiasme et aux sentiments violents. — Chez nous, le mode mineur est attribué à l'expression de la mélancolie, de la douleur, des regrets, des souvenirs, et il a vraiment en lui-même quelque chose de douloureux, de tendre.

Il n'y a même pas à douter que cet effet ne résulte de la diminution des intervalles ordinaires de la gamme majeure, puisque c'est cette diminution qui fait le mode mineur. Mais comment se fait-il que cette diminution d'intervalles produise un sentiment dépressif? Probablement par comparaison avec la gamme majeure. Toutes les fois que nous entendons passer une des notes diminuées qui caractérisent le ton mineur, nous avons conscience de cette diminution de l'intervalle, les degrés de l'échelle musicale sont moins marqués ; nous n'entendons plus les deux demi-tons de la troisième à la quatrième, et de la sixième à la septième ; et de plus, dans cette gamme mineure, les intervalles se déplacent encore en remontant de l'aigu au grave. De tout cela il résulte que l'effet mélodique se modifie dans le sens du vague et de la langueur.

Entre le majeur et le mineur, il semble qu'il y ait une différence d'analogie, oserai-je dire, égale à celle qui distingue l'homme de la femme ; moins grande, moins forte, plus fine et plus gracieuse, la femme semble être un adoucissement de l'autre sexe : c'est le même air, en mineur.

Peut-être faut-il aussi attribuer une partie des effets du mode mineur à son analogie avec la mélopée naturelle du gémissement, du soupir, de la plainte, qui se modulent instinctivement sur des séries chromatiques ou mineures, par opposition aux sentiments agréables et vifs, où le cri s'élance en majeur ; cette dernière observation peut se vérifier en écoutant les commandements militaires, qui, sans qu'aucun officier y ait jamais pris garde probablement, ne se font jamais qu'en majeur.

Au point de vue de la durée et de la succession, les effets des sons peuvent se comparer presque littéralement à ceux du mouvement.

La durée plus ou moins prolongée, l'intensité, la répétition pressée des mêmes notes, expriment la vivacité, l'énergie, dans le sentiment que le son doit exprimer. Il en est de même des bruits dont l'effet augmente dans les mêmes conditions.

(1) *La Physionomie comparée.*

La lenteur, la monotonie, l'égalité de valeur, la brièveté des notes avec de grands intervalles de silence sont caractéristiques du calme, de la dignité, et peuvent, selon le style de la mélodie, exprimer des sentiments tristes, surtout si les tons graves dominent. Par opposition, la rapidité du mouvement, la diversité des tons et des valeurs, la multiplicité des notes courtes se suivant sans intervalles, expriment la légèreté, l'abandon, le plaisir.

Le timbre des sons musicaux, selon sa nature, détermine des impressions diverses qui ne se distinguent pas seulement en ce qu'elles sont plus ou moins agréables, mais qui éveillent des sentiments ou des idées particulières. Si beaucoup d'instruments sont absolument neutres sous le rapport de l'expression, comme la flûte, la harpe et surtout le piano, un violon, un violoncelle, un orgue d'église, ont par leur timbre une puissance particulière, et d'autres, tels que la contrebasse, le trombone, la trompette, sans parler des instruments barbares ou anciens, peuvent dans certains passages, produire des effets de puissance éclatante, de terreur lugubre, qui résultent uniquement de la qualité du timbre. Qui peut rester insensible aux roulements des tambours voilés de drap ?

On peut noter des différences analogues entre les diverses espèces de bruits. Le soufile du vent à travers le feuillage, le murmure d'un ruisseau, le bruit de la mer, le fracas d'un torrent, le grondement du tonnerre nous ont offert des exemples qui montrent combien les bruits naturels ou accidentels peuvent varier en effet, et nous donner depuis les sensations les plus agréables jusqu'aux émotions les plus terribles.

Comme dans l'ordonnance des parties diverses de la figure et comme dans les conditions d'expression du mouvement, l'harmonie des sons fait naître des idées d'ordre, de convenance, de paix, d'union, et leur discordance cause une impression de trouble, de confusion, de désaccord enfin, entre les sons contradictoires qui s'entremêlent sans pouvoir produire autre chose que des dissonnances désagréables,

Pour Herbert Spencer, la musique instrumentale n'est qu'une imitation de la musique vocale, et celle-ci un dérivé des intonations de la passion Or, ces intonations ont la propriété de réveiller, au moment où elles sont perçues et par des actions réflexes, d'abord les passions correspondantes. puis les gestes qui leur sont propres (1).

Toute musique, dit-il, est vocale à l'origine. Tous les sons de la voix sont produits par le jeu de certains muscles. Ces muscles, comme d'ailleurs ceux de tout le corps, sont excités et se contractent par les sentiments de plaisir et de peine. Et c'est pourquoi, les sentiments se déclarent aussi bien par le son de la voix que par les mouvements du corps.

Comme les muscles qui mettent en jeu la poitrine, le larynx et les cordes vocales se contractent, ainsi que les autres, en raison de l'intensité des sentiments; comme chaque contraction particulière de ces muscles comporte un ajustement particulier des organes de la voix, comme chaque ajustement particulier de ces organes change la nature du son émis, il suit que les variations de la voix sont les effets physiologiques des variations dans les sentiments; il suit encore que chaque inflexion,

(1) *Origine et fonction de la musique.* — Dans le recueil d'*Essais sur le Progrès* traduit par M. Burdeau.

chaque modulation est la conséquence naturelle de l'émotion ou de la sensation du moment, et enfin que la raison du pouvoir expressif si varié de la voix, doit se trouver dans ce rapport général qui est entre les excitations musculaires et les excitations mentales...

(*A suivre*) ALBERT DE ROCHAS.

PRÉCIS HISTORIQUE DE LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

CHAPITRE IV

RENAISSANCE, RÉINCARNATION, DÉVAKAN

(Voir la *Revue* de janvier 1899.)

La Doctrine ésotérique admet non seulement les renaissances, mais même la réincorporation, vulgairement dénommée *Réincarnation*. Elle ne peut pas ne pas les admettre, car une seule existence sur notre planète ne pourrait permettre à l'homme d'atteindre à la perfection et par suite d'accomplir la mission pour laquelle il a été créé ; celle de sa réhabilitation pour atteindre à son ancienne splendeur.

Qu'est-ce en effet que l'existence de l'homme, aussi longue qu'on la fixe, pour le transformer en un esprit élevé, pour lui permettre d'acquérir le Divin? Ce n'est rien, surtout quand on sait que même un laps de temps considérable, n'est qu'une quantité négligeable en face de l'éternité.

La Doctrine ésotérique admet donc les renaissances et même la réincarnation ; celle-ci a été contestée de tout temps et surtout à notre époque. C'est là cependant un fait indiscutable, car comment l'homme pourrait-il se régénérer sans se réincarner, des centaines, des milliers de fois peut-être?

Pour être convaincu de la vérité de la réincarnation, il n'y a qu'à parcourir les livres anciens de l'Inde.

Ainsi, par exemple, si nous ouvrons les *Méhaparnibhana Sutta*, nous y lisons : « alors le Béni s'adressa aux disciples de Pataligama et dit : « ô maî-« tre de la maison, quintuple est la perte de celui qui fait le mal par son man-« que de rectitude. En premier lieu, celui qui fait le mal et qui est sans rec-« titude, tombe en grande misère à cause de sa paresse ; en second lieu, sa « mauvaise réputation se répand au loin ; troisièmement, quelle que soit « la société dans laquelle il entre, qu'elle soit composée de Brahmanes, de « nobles, de maîtres de maison ou de Samanas, il y entre avec timidité et « confusion ; quatrièmement il est tout angoissé à sa mort, enfin en dernier « lieu à la dissolution de son corps, après la mort et quand il se réincarne, il « revit dans un état malheureux de souffrance et de douleur. »

Et comme parallèle à ce tableau, nous lisons un peu plus loin, la situation de l'honnête homme :

« Quintuple, ô maître de la maison, est le gain de celui qui fait le bien « par la pratique du droit et de la justice. En premier lieu, fort de son honnê- « teté, de sa rectitude, il acquiert de grandes richesses par son industrie ; en « second lieu, sa bonne réputation est partout connue ; troisièmement quelle « que soit la société au milieu de laquelle il pénètre, quelle soit composée de « Brahmanes de nobles, de maîtres de maison ou de membres de l'arche, il y « entre digne et confiant ; quatrièmement, il meurt sans remords et sans « crainte ; enfin, en dernier lieu, après la mort et la dissolution de son corps, « il renaît dans quelque état heureux dans le Ciel, »

Du reste, pour que l'homme accomplisse son évolution ; il lui faut naître et mourir, renaître encore et cela combien de fois? Nous l'ignorons, car évidemment cela dépend de l'individualité même, des progrès qu'elle a accompli pendant ses existences successives.

A en croire certains théosophes et certains occultistes, l'homme vivrait un laps de temps si considérable entre deux incarnations successives et reviendrait si souvent sur le plan physique, sur une terre quelconque que nous n'osons pas rapporter les chiffres qu'ils nous donnent, tant ils nous paraissent excessifs. Nous aurons, du reste, l'occasion de revenir ultérieurement sur ce sujet, quand nous parlerons des cycles et des sous-cycles.

Si la théorie de l'*Evolution* était bien comprise, on verrait qu'elle implique nécessairement la *Doctrine des renaissances*, et nous dirons à ce propos, qu'il y a une différence considérable entre la théorie indoue de l'évolution et la théorie moderne européenne ; celle-ci n'est qu'une esquisse imparfaite de celle-là. Lamarck, Darwin et Albert Spencer, les trois premiers évolutionnistes modernes ont méconnu le pivot de l'évolution : la renaissance, à cause des tendances matérialistes de leur esprit et de l'état peu avancé de notre science.

Et Tennyson lui-même, qui se montre très sympathique à la Doctrine de l'Evolution, n'a vu qu'un seul côté de la question. Il y a lieu ici de se demander, pourquoi l'Evolution ne se poursuivrait-elle que pendant la vie, c'est-à-dire sur le plan matériel et grossier, sur le plan Sthulique. Tous les plans sont nécessaires pour l'accomplissement de l'Evolution.

Est-ce que la mort arrêterait l'évolution de l'individu? Pas le moins du monde ; c'est le contraire.

Elle peut couper court à notre perception comme le fait la distance, l'absence ou le sommeil. La naissance nous a donné beaucoup, mais la mort à coup sûr nous donnera davantage.

Par les lignes qui précèdent, on voit que la Doctrine de la réincarnation

n'est pas moderne ; de plus elle n'est pas spéciale aux Hindous. On la retrouve non seulement chez tous les peuples à civilisation avancée, mais elle est aussi largement répandue parmi les races inférieures, chez les sauvages par exemple, chez les Sontals, les Somalis, les Zoulous et autres peuplades africaines ; on retrouve également cette même doctrine chez les Dyaks de Bornéo et de Sumatra, ainsi que chez les Powhattans mexicains.

Parmi les nations civilisées, les anciens Egyptiens et les Hindous ne sont pas les seuls à croire à la doctrine des renaissances (1), car nous la retrouvons chez les Grecs avec les enseignements de Pythagore et d'Empédocle, c'est-à-dire dès les premiers temps de la Philosophie Hellénique. Plus tard, dans le *Phédon*, Socrate traite de la préexistence et de la postexistence de l'âme ; enfin Platon se rapproche tout à fait des données orientales relatives à la transmigration de l'âme, comme on peut le voir par les lignes suivantes, dans lesquelles il parle des âmes des grands hommes.

« Cette âme, dit-il, part pour un monde invisible, comme elle est elle-même invisible. Arrivée dans ce monde, son destin est d'être heureuse, affranchie de l'erreur et de la folie humaine, des craintes, des mauvaises passions et des autres maux dont souffre l'humanité ; et elle demeure toujours, comme on le dit des *Initiés* dans la société des Dieux.

« Dirons-nous cela, Cébès, ou dirons-nous autrement ?

« Il en est ainsi, dit Cébès, sans nul doute possible.

« Mais croyez-vous que l'âme partira dans une pureté parfaite, si elle est souillée et impure au moment où elle quitte le corps ; parce qu'elle a toujours été la compagne et la servante de ce corps, l'aimant et étant pour ainsi dire fascinée par lui, par les désirs et les plaisirs de la chair jusqu'à ce qu'elle arrive à penser, enfin, que rien n'est vrai que ce qui a une forme matérielle ; que ce que l'homme peut toucher et voir par les sens physiques, que ce que l'homme peut manger et boire et avec quoi il peut satisfaire sa sensualité. Et si, d'un autre côté, cette âme a été habituée à craindre, à fuir, à haïr même le monde intellectuel, invisible pour les yeux de l'homme et qui ne peut être perçu que par le philosophe.

« Il est impossible que cela soit ainsi, répliqua-t-il, l'âme est absorbée par ce qui est corporel et qui lui est devenu naturel par suite de sa relation continuelle avec le corps et de la constante attention qu'on lui prête.

« Cela est parfaitement vrai ; et l'on peut comprendre cela, mon ami, comme étant cet élément de la vie, lourd et pesant, sur la terre et qui appesantit par suite cette âme et l'entraîne de nouveau en bas dans le monde

(1) Voir à ce sujet notre ISIS DÉVOILÉE, notamment ch. XX, 1 vol. in-18, 2e éd. Paris, Librairie académique Didier, 1898.

visible, parce qu'elle a peur de l'invisible et des régions éthérées. Elle rode alors autour des tombes et des sépulcres, dans le voisinage desquels, on voit certaines apparitions d'âmes qui n'étaient pas assez pures, car elles étaient liées par les choses des sens, qui tombent sous les yeux et en conséquence sont vues elles-mêmes.

« C'est assez probable, Socrate!

« Oui, c'est probable, Cébès, ces âmes ne doivent pas être celles des bons mais des méchants qui sont forcés de hanter de tels lieux pour expier les fautes d'une mauvaise existence précédente et ils continuent à errer ainsi, jusqu'à ce que le désir de l'élément matériel qui s'attache encore à eux, soit satisfait et qu'ils soient réincarnés dans un nouveau corps. Il est probable qu'alors, ils sont liés ou réunis aux natures qui leur étaient sympathiques dans leur existence précédente.

« Quelles natures voulez-vous dire Socrate?

« Je veux dire, par exemple, que les hommes qui se sont adonnés à la gloutonnerie, à la luxure, à la débauche et qui n'ont rien fait pour éviter ces vices, pourraient revêtir la forme d'âmes ou d'animaux adonnés à ces vices.

Qu'en pensez-vous?

« Ce que vous venez de dire est très probable.

« Sans doute, dit Cébès, ils passent dans les formes de ces animaux.

« Et il est très facile de comprendre, dit-il, dans quel corps les autres iront, suivant le genre analogue des vies, qu'ils auront menées.

« C'est très-clair, dit-il, même parmi eux, quelques-uns sont plus heureux que les autres. Et les plus heureux en eux-mêmes, sont ceux qui ont pratiqué les vertus sociales et civiles que les hommes appelent tempérance et justice, et qui s'acquièrent par l'habitude et l'exercice, sans philosophie et sans réflexions.

« Pourquoi sont-ils les plus heureux?

« Parcequ'il est probable qu'ils passeront dans une nature bonne et douce comme eux.

« C'est possible.

« Mais celui-là seul qui est Philosophe, qui aime l'étude et qui, au moment de quitter la terre, est pur et honuête, celui-là seul peut arriver jusqu'aux Dieux. »

Autrement dire au Nirvanâ des Hindous; mais combien long sera le chemin à parcourir avant que l'homme arrive à ce bien heureux Nirvanà!

Poursuivons le cours de la destinée de l'homme.

Après la mort, l'âme entre dans un état d'existence nommé *Devachan*; l'esprit désincorporé se nommé *Devachani*.

Quelle est la condition de cet esprit en Devachan?

La doctrine ésotérique nous apprend que le Devachani est entouré de ceux qu'il a aimés sur la terre d'une affection sainte, pure et parfaite ; et l'Union de ces êtres s'opérant sur le plan de l'*Ego* et non sur le plan physique, l'Etre est affranchi de toutes les souffrances qui seraient inévitables, si le Devachani était consciemment présent sur le plan physique. — La vie dévachanique n'est guère que la continuation idéalisée de la vie terrestre. Mais dans la liberté partielle du Devachan, l'individu s'assimile ses travaux et ses expériences sur la terre, bien qu'il soit encore dominé en partie par eux. — L'âme dans le Devachan se nourrit, pour ainsi dire, des travaux accomplis sur la terre.

H. P. Blavasky prétend que « le temps moyen qu'une âme passe en Dévakan est de dix à quinze siècles, et les Cycles de quinze siècles sont les plus marqués dans l'histoire. L'Ego est alors prêt à revenir et il rapporte avec lui le résultat, maintenant augmenté, de son expérience et tout ce qu'il a pu acquérir dans le Devachan sur la ligne de la pensée abstraite. Car, tandis que nous sommes en Devakan, « dans un sens nous pouvons développer davantage toutes les facultés que nous aimons et que nous avons cultivées pendant la vie, pourvu qu'elles soient en rapport avec des choses abstraites et idéales, comme la musique, la peinture, la poésie, etc. »

Mais, tandis qu'il traverse le seuil du Devakan et qu'il meurt à cette vie là pour renaître à celle de la terre, l'Ego rencontre dans « l'atmosphère du plan terrestre », les semences du mal qu'il a semées dans sa précédente existence sur la terre.

Pendant le repos dévakanique, il a été affranchi de toute peine et de tout souci, mais le mal qu'il a fait dans son passé est resté dans un état de suspension de vie, mais, il n'est pas mort, il ne s'est pas dissipé... Et l'Ego doit reprendre le fardeau de son passé et ces germes ou semences, qui se développent comme une moisson d'une vie passée, sont les Skandhas.

Cette exposition explique parfaitement l'inégalité des conditions humaines, pourquoi les uns naissent très riches, heureux et bien doués, et les autres pauvres, malheureux sans aucune faculté. — Car, en naissant, nous récoltons ce que nous avons semé, nos Skandhas.

Or, ce terme qui signifie germes, semences, a aussi d'autres significations. Sumangala nous dit que : (*In Theosophist I*, 144.)

« Suivant les Bouddhas, il n'y a pas d'autre âme (chez les êtres vivants) que les cinq agrégats (Skandhas). Tout être vivant à cinq agrégats. Ce sont le matériel, l'affectif, le perceptif, l'impressionel et le mental. Les agrégats matériels sont les corps, à commencer par les atomes et ce qui est au-dessus, soumis au changement, parce qu'ils sont affectés par le chaud et par le

froid. Ils sont appelés agrégats matériels parce qu'ils sont des agrégats d'objets matériels. Les agrégats affectifs sont : les douleurs et les jouissances, etc., qui sont senties ou capables d'être senties. Les agrégats perceptifs sont ceux qui reçoivent la connaissance des objets par les sens. Les agrégats impressionnels sont toutes les impressions du général, du bien et ainsi de suite. Les agrégats mentaux sont tous ces phénomènes du mental qui nous poussent à des actes que nous aimons ou à rejeter les actes que nous n'aimons pas. »

La Doctrine de la réincarnation ou des renaissances ne nous paraît pas aujourd'hui discutable ; quand un grand fait philosophique se transmet d'âge en d'âge, qu'il est du reste absolument logique, on peut bien admettre qu'il est vrai. Nous avons cité quelques philosophes de l'Antiquité, mais nous ne saurions mentionner ici tous les modernes, tant leur nombre est considérable et s'accroit de jour en jour ; du reste nous aurons occasion de parler plus loin de la réincarnation à propos de l'ésotérisme chrétien.

Aussi nous bornerons-nous à dire ici, que peuvent être considérés comme partisans de la réincarnation dans ces temps modernes : Paracelse, Lavater, Fontenelle, Dupont de Nemours, Giordano Bruno, Fichte, Van Helmont, Cardan, G. Postel, J. Bœhme, Claude de Saint-Martin, Schelegel, Kant, Schopenhauer, Châteaubriand, H. de Balzac, Ballanche, Cavour, Mazzini, Sir Humphrey Davy, Massino d'Azeglio, Bonnet, Ch. Fourrier, Jean Renaud, Georges Sand, Ch. Young, Shelley, Tennyson, Longefelow, Emerson, Allan Kardec, Pezzani, Eug. Pelletan, Louis Figuier, Louis Jourdan, Eugène Nus, Bonnemère, Ch. Naudin, Victor Hugo, V. Sardou etc., etc., car nous ne saurions mentionner ici tous les hommes illustres qui se sont montrés réincarnationistes par leurs travaux ; la nomenclature en serait extrêmement longue et ne pourrait confirmer davantage l'opinion du lecteur à ce sujet.

Ce que nous ne comprenons pas, c'est qu'encore un grand nombre de spiritualistes, tant en Angleterre qu'en Allemagne, qu'en Amérique comme en France ne soient pas réincarnationistes ; c'est là un fait très surprenant.

Dévakan.

La Doctrine ésotérique enseigne qu'après la mort, l'âme passe dans le Dévakan, mais ce terme ne désigne pas seulement un lieu, mais aussi un état particulier qui dure un espace de temps compris entre deux incarnations successives, espace qui a une durée plus ou moins longue. Dans l'état dévakanique, d'après certains occultistes, le désincarné retrouve une infinie variété de manières d'être, correspondant réciproquement à l'infinie variété de mérites ou de démérites de l'espèce humaine ; le repos que le

désincarné trouve dans cet état, peut durer fort longtemps, d'aucuns disent plusieurs siècles pour la généralité des hommes, mais pour un être même de développement intellectuel moyen, il s'écoule environ quinze cents ans depuis le moment de la mort jusqu'au commencement d'une nouvelle incarnation. Ce long espace de temps (de plusieurs siècles) peut nous paraître à nous *terriens*, dont la vie est si courte, fort long, mais il ne faut pas oublier que quelques siècles ou quelques secondes, c'est tout un pour l'âme immortelle,de sorte qu'il ne faut pas être surpris de ce long état dévakanique,par lequel passent certaines âmes pour s'épurer, s'amender, s'améliorer, pour oublier enfin, la dernière existence écoulée ; oubli qui est absolument nécessaire pour accomplir une nouvelle incarnation dans de bonnes conditions ; cet oubli est, du reste, facilité par le changement de cerveau à chaque nouvelle incarnation. Il y a lieu d'ajouter ici que certainement bien des personnalités ne restent point en Dévakan une période de temps aussi longue ; et bien des occultistes nous apprennent qu'il y a des âmes qui ne subissent pour ainsi dire pas de période dévakanique, tant est courte sa durée; par exemple, pour les *Nirmanakayas* ou hauts Initiés dont nous parlons dans le chapitre suivant, ces initiés qui sont délivrés de la vie mortelle et de ces décevants mirages sont au-dessus des illusions du Dévakan. Egalement, les occultistes en bonne voie de devenir initiés séjournent peu en Dévakan, afin de ne point perdre de temps en cet état, car ils peuvent l'employer plus utilement. Ils réduisent donc de plus en plus leur repos entre deux incarnations successives, afin d'arriver plus promptement à une renaissance dernière, c'est-à-dire non suivie de mort. Enfin restent peu dans l'état dévakanique, les âmes des personnes, dont la vie terrestre s'est brusquement terminée par une mort violente, quelle que soit du reste la nature de cette mort, et dont l'état, en attendant une nouvelle incarnation dépend de leurs préoccupations d'esprit au moment de leur mort, ainsi que du degré de leur avancement intellectuel. Ces individualités qui ont péri de mort violente (accidents, suicides ou autres causes) reviennent rapidement sur notre terre poursuivre et terminer une existenee brusquement interrompue, après avoir passé plus ou moins longtemps dans le *kama-Loka.*

En résumé, le Dévakan, n'est pas seulement un lieu, mais un état. Ce qui entre dans cet état dévakanique après la mort, ce n'est pas notre personnalité, mais notre individualité, car il ne faut pas confondre ces deux expressions : la *Personnalité* est notre habit de chair, ce pardessus que l'Ego revêt à chaque nouvelle incarnation.

L'*Individualité*, au contraire, est cette longue série d'existences successives, c'est celle-ci qui entre en Dévakan, c'est elle qui constitue nos plus

hautes aspirations, nos affections les plus tendres et les plus suaves, enfin nos goûts les plus élevés.

Donc la personne meurt; c'est le pardessus que l'Ego rejette, l'individualité, au contraire, ne meurt jamais et forme cette chaîne vitale qui part du Nirvâna pour y retourner, après avoir accompli une série d'épreuves et de transformations successives pendant la durée d'un *Manvantara*, c'est-à-dire d'une période de l'univers manifesté, c'est-à-dire encore *un* jour de Brahmâ.

Il est bien entendu que les actions morales et spirituelles sont les seules qui trouvent leur champ d'action dans le Dévakan.

Le contraire du Dévakan est l'*Avitchi*, celui-ci est aussi un état de l'être et non un lieu ; il est très important d'établir cette distinction, car bien des gens croient que le terme *Avitchi* correspond au mot *Enfers*, comme Dévakan à celui de ciel, ce qui est complètement faux.

L'Avitchi est l'état dans lequel se trouvent les esprits mauvais et pervers et le Dévakan les esprits plus élevés ; du reste, entre ces deux états, il existe trois sphères ascendantes spirituelles, qui se subdivisent, elles aussi, en un très grand nombre de divisions.

La Doctrine ésotérique hindoue, celle que nous étudions en ce moment, nomme les trois principales sphères ascendantes (*Lokas*) ainsi dénommés : 1° *Kama-Loka* ; 2° *Rupa-Loka* ; 3° *Arupa-Loka*.

La première sphère, le Kama-Loka est le monde du désir et des passions terrestres non satisfaites ; c'est, paraît-il, l'état dans lequel se trouvent les fantômes, les esprits élémentaires, les suicidés, les suppliciés.

D'après la Théosophie, le *Kama-Loka* est la demeure des Ombres, ce qui correspond au purgatoire des catholiques.

Pendant qu'il réside dans ce séjour, l'Ego revêtu de l'âme animale ou *Kama-Rupa* peut être mis en rapport avec les humains, si ceux-ci lui en facilitent les moyens. Quand les grossières énergies du Kama-Rupa dominent les forces d'un Ego désincorporé et peu développé, le Kama-Rupa peut s'emparer d'une personnalité qui se trouve dans certaines conditions déterminées. Dans ce cas, le défunt peut se communiquer, peut manifester sa présence sur la terre en utilisant pour cela le corps de la personne possédée (médium) ; quand tous les éléments sont très favorables, le Kama-Rupa, peut à tel point se matérialiser qu'il devient visible pour l'œil physique même.

Voici comment s'accomplit ce phénomène bien plus fréquent qu'on peut le croire. Le corps invisible de l'âme animale attire à lui un nombre considérable de particules qu'il emprunte à l'aura du médium ou des personnes présentes dans une réunion ; la présence d'un médium est toujours nécessaire pour faciliter l'attraction entre le visible et l'invisible.

Ce genre de rapport présente de graves dangers ; ainsi, par exemple, si un médium se livre bénévolement et longtemps à une entité de l'astral qui peut être mauvaise, celle-ci finit, avec le temps, par prendre un tel ascendant sur le médium qu'il s'en fait un véritable instrument à sa dévotion pour accomplir exclusivement sa volonté et elle enlève au médium son *self government*, parce qu'il a retiré de celui-ci toute son énergie physique et mentale.

Cette communication des Kama-Rupas des défunts avec les vivants fournit l'explication des évocations spiritiques ainsi que de beaucoup d'autres phénomènes occultes que nient encore aujourd'hui la science officielle occidentale ; malgré les travaux des Crookes, des Zoëllner, des de Rochas et tous les travaux documentaires publiés par les savants d'avant-garde nos contemporains (1).

Ces communications avec l'homme vitalisent artificiellement les Kama-Rupas de l'Astral qui, sans cela, finiraient par se désagréger lentement et successivement, couche par couche, sous l'action désorganisatrice du monde astral, d'autant que les trois principes supérieurs (Atma, Buddhi et Manas) se séparent assez rapidement de l'âme animale, après la mort, pour passer sur un plan supérieur de matière très affinée, plan qu'on nomme Dévakan.

Dans la seconde sphère, le *Rupa-Loka* monde des formes, sont des ombres plus avancées en spiritualité, ombres qui possèdent une forme et l'objectivité, mais pas de substance.

Enfin la troisième sphère, l'*Arupa-Loka* renferme le monde sans formes corporelles, les esprits y vivent dans un état fluidique très avancé. Il est clair qu'il y a des degrés dans l'ascendance des progrès spirituels depuis le Kama-Loka le degré inférieur, jusqu'à l'Arupa-Loka le degré le plus élevé.

Après ces données générales et connaissant les définitions et principes de l'Esotérisme, ce qu'il est, nous devons aborder l'étude pratique de l'Esotérisme et nous demander quel est son but et quels sont les moyens pratiques pour progresser dans la science Esotérique ou *Doctrine secrète*.

(*A suivre*).

J. Marcus de Vèze.

(1) Personnellement par nos travaux et nos publications, nous avons contribué pour une large part à la diffusion de la science psychique, principalement par notre volume *La Pyschologie devant la science et les savants*, par notre *Dictionnaire de la Science occulte*, par *Isis dévoilée*, par *Addha-Nari* ou *l'occultisme dans l'Inde antique*, etc., etc.

VENDREDI NÉFASTE — RÊVE RÉALISÉ

Bien des personnes prétendent que le vendredi est un jour fatal ; j'en connais de tellement persuadées de sa fatalité, qu'elles évitent ce jour-là soigneusement de voyager en voiture, en chemin de fer, en bateau à vapeur, et n'entreprendraient pour rien au monde aucune affaire grave.

En 1897, par un magnifique jour de printemps, je visitai M. S.., propriétaire habitant du Gouvernement de Kieff, homme sérieux, respectable et honoré. Je remarquai que les paysans travaillaient dans les champs, mais chez M. S... on se reposait, comme si c'était un dimanche. Je fis la question suivante : « Il fait un temps bien beau aujourd'hui, comment se fait-il que vous ne semiez pas ?» — Il me répondit : « Vous oubliez que ce jour est un vendredi ! » Je répondis : « Un vendredi ?... très bien ; pourquoi le vendredi serait-il plus mauvais, que le samedi ou bien le jeudi ? » — « Mon Dieu ! s'écria-t-il, vous ne croyez donc pas à la fatalité du vendredi, vous ?... mais j'y crois !..., je vais vous en dire la raison : En 1892, un vendredi, je perdis ma première femme, qui se noya en prenant un bain dans le Dnieper. — Ce fut également un vendredi, en 1893, que moururent mes deux enfants malades de la diphtérie. — En 1895, un vendredi, un grand incendie éclata, toute ma récolte et les bâtiments contenant mon blé furent réduits en cendre. — Un vendredi, quelques semaines après l'incendie, je fus grièvement blessé en tombant de cheval, ce qui me força de garder le lit pendant plus de deux mois. — La nouvelle de la mort de mon frère, qui périt pendant le naufrage du steamer « Wladimir », sur la mer Noire, arriva un vendredi... Même les petits désagréments m'arrivaient principalement les vendredis, et je suis persuadé, que ma mort aura lieu un vendredi... »

J'ajouterai ici, que M. S... redoute tellement le vendredi, qu'il ne voyage jamais ce jour-là et évite toutes les affaires graves.

Je connaissais M. G..., commerçant, qui mourut il y a quelques années, il avait les mêmes opinions sur la fatalité du vendredi. Tous ces grands chagrins lui arrivèrent un vendredi, et souvent il répétait à ses amis, qu'il mourrait un vendredi, ce qui eut réellement lieu.

D'après ce qu'écrivent les feuilles allemandes, Bismarck croyait fermement à la fatalité du vendredi ; il entreprenait à contre-cœur une affaire ce jour-là ; il a gardé surtout, le souvenir d'un vendredi qui lui valut toutes sortes de désagréments.

C'était à Versailles, le 25 novembre 1870 ; la Russie réclamait alors, pour prix de sa neutralité, la révision du traité de 1856 qui avait interdit la mer Noire à ses navires de guerre ; l'Angleterre se refusant à perdre le bénéfice des victoires de la guerre de Crimée, avait envoyé à Versailles son ambassadeur, Odo Russel, pour protester contre cette prétention ; or, Bismarck tenait à ménager également la Russie et l'Angleterre.

Il accorda une entrevue à Odo Russel, mais lorsque celui-ci se présenta Bismarck étant occupé ; il le fit prier d'attendre et Russel, froissé, se retira. Bismarck en fut fort ému. « De ce quart d'heure de retard, s'écria-t-il, dépend peut-être la paix de l'Europe ! »

En toute hâte il courut chez le roi Guillaume et dans l'antichambre, il rencontra un ambassadeur, qui lui communiqua une lettre d'une importance secondaire, que Bismarck dut lire et discuter. Une heure encore se perdit ainsi.

« Pendant ce temps, dit le chancelier, j'aurais pu conférer avec le roi Guillaume, et envoyer des dépêches de la plus haute importance. Ces contre-temps pouvant avoir pour l'Europe entière des conséquences désastreuses... En vérité, il n'y a qu'un vendredi qui puisse me donner de pareilles inquiétudes... *Le vendredi m'a toujours été fatal* !... »

On le sait, dans la nuit du jeudi au vendredi, Bismarck rendit son âme à Dieu.

Veuillez agréer, cher Monsieur Leymarie l'assurance de mon entière sympathie. J. de K.

RÊVE RÉALISÉ : Je vous envoie, cher Monsieur, la traduction des faits intéressants racontés par M. Victor R. Lang de Lemberg, dans les Psychiche Studien (Novembre pag. 556).

« Un correspondant du journal polonais : « *Gazeta Warszinska*, qui habite Saint-Pétersbourg écrivit : « A Saint-Pétersbourg on parle de choses étranges à propos de M. Lukawski, qui trouva la mort pendant le naufrage du steamer « Wladimir », sur la mer Noire. On sait que la catastrophe fut occasionnée par une collision du « Wladimir », avec le steamer italien « *Sineus* », en juin 1895. Monsieur Lukawski était employé au ministère de la Marine, et membre de la Société de Bienfaisance catholique de Saint-Pétersbourg ; il était peu connu dans la colonie polonaise, attendu qu'il vivait seul, retiré, loin d'aucune société.

« Au commencement de l'année 1895, une nuit, Mme Lukawska fut éveillée par les plaintes et les cris, « au secours ! sauvez-moi ! » de son mari, qui faisait les mouvements d'un homme qui se noie ; l'ayant éveillé, Mad. Lukawska apprit qu'il rêvait d'une terrible catastrophe sur mer ; il se trouvait sur un grand steamer, qui, par suite d'une collision avec un autre très grand, sombra ; M. Lukawski était jeté à la mer, prêt à périr et en terminant son récit il ajouta : « Ah ! c'est certain que je trouverai la mort sur mer... »

« Depuis cette époque, il mit ses affaires en ordre, en homme qui voit sa fin proche.

« Environ deux mois après ce rêve, il commençait à n'y plus penser, sa femme de même, lorsque, tout à coup, il reçut du ministère de la Marine l'ordre de faire immédiatement, avec ses employés, la visite des ports de

la mer Noire ; — il prit congé de sa femme à la gare de Saint-Pétersbourg et lui dit : « Te souviens-tu de mon rêve ? » — « Lequel répondit sa femme? — » Sache-le, je suis certain de ne plus revenir... *nous ne nous reverrons plus* !...»

« Mad. Lukawska voulut le tranquilliser, mais il ajouta d'un air triste : « Dis ce que tu voudras, tu ne me dissuaderas pas de ma conviction... je le sens, ma fin approche,... rien ne pourra me sauver... oui ! oui !... je vois le port...je vois le steamer... le moment de la collision... la panique... et ma mort !.. cette catastrophe est devant mes yeux !... »

Après un moment de silence il ajouta : « Lorsque tu recevras la dépêche qui t'annoncera mon décès, fais-toi confectionner des vêtements de deuil, mais que ton chapeau soit sans voile ; tu le sais, je déteste ces longs voiles qui traînent... »

Au lieu de répondre, Mme Lukawska repandit des larmes amères. Le signal du départ se fit entendre, M. Lukawski embrassa tendrement sa femme et partit.

Deux semaines après, Mme Lukawska apprit par les journaux la catastrophe des deux steamer « *Wladimir et Sineus* », sur la mer Noire.

Le désespoir s'empara de la pauvre femme, et dans sa douleur, elle disait à ses amies : « Oui ! mon pauvre mari a bien sûr trouvé la mort dans ce naufrage, ainsi qu'il l'avait prédit ». Elle télégraphia à l'amiral Zelenoï à Odessa, et plusieurs jours plus tard, elle reçut cette réponse : « Jusqu'à ce jour, je n'ai aucune nouvelle de votre mari ; ce qui est certain, c'est qu'il se trouvait au moment de la catastrophe sur le *Wladimir* ».

Une semaine plus tard elle reçut officiellement l'annonce du décès de son mari.

Ajouter à ce fait que M. Lukawski s'est vu, en son rêve, luttant pour la vie avec un autre passager. Ce fait se réalisa, avec une exactitude surprenante ; pendant la catastrophe, un passager du Wladimir, M. Henicke se jeta du steamer dans la mer, et saisit une ceinture de sauvetage. A cet instant, M. Lukawski en nageant, s'approcha de lui. M. Henicke lui cria : « Ne prenez pas la ceinture... elle ne peut soutenir deux personnes... nous péririons tous les deux... »

M. Lukawski répondit en tirant la ceinture à lui et il dit : » Je ne suis pas fort nageur.., » Une lutte s'engagea : à la fin M. Henicke s'écria : « Prenez la ceinture...je nage bien et me tirerai d'affaire ... » En ce moment, une vague les sépara à jamais. M. Henicke fut sauvé et M. Lukawski trouva la mort.

Lorsqu'on lit tous ces faits extraordinaires, involontairement on répète les paroles de Hamlet : « *There are more things on earth and heaven, than are dreamt off in your philosophy*», car elles reviennent à la pensée.

Votre bien cordialement dévoué.

JOSEPH DE KRONHELM.

LE SPIRITUALISME AUX ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

VISITE PROBABLE DES SŒURS BANGS CÉLÈBRES MÉDIUMS DE CHICAGO

Extrait du journal *le Light*.

A la suite d'une séance que j'ai eu avec Mlle May Bangs, je demandai à ce médium si elle consentirait à faire le voyage d'Europe, dans le cas où on lui paierait ses dépenses. Elle accepta tout d'abord ma proposition en y mettant une condition, c'est que sa sœur serait invitée à l'accompagner ; puis ayant réfléchi quelques instants, elle changea d'avis et, depuis lors, l'affaire n'a pas eu d'autres suites.

Il convient de dire qu'il existe peu de médiums capables de produire une aussi grande variété de phénomènes. Ainsi une expérience faite à l'aide d'une machine à écrire, avec leur concours, a été décrite en 1896, dans un des numéros de notre journal, pages 43, 75 et 137 ; une autre de portraits peints par les esprits, a été publiée à la page 232 ; une troisième enfin d'écriture directe sur ardoises et d'écriture indépendante à l'encre, dans l'intérieur d'une enveloppe gommée, ainsi que le passage d'une substance solide à travers une autre, à la page 485, en 1898.

En outre, les « Annales des Sciences psychiques » ont publié en 1898, un compte-rendu d'une séance non moins remarquable tenue avec M. Moutonnier, dans laquelle il obtint de l'écriture au crayon dans une enveloppe fermée dans laquelle fut passée aussi une fleur rose (de pois de senteur). (1)

Si donc le voyage des demoiselles Bangs pouvait se réaliser, leur présence parmi nous serait non seulement d'un grand intérêt pour les spiritualistes, mais elle ouvrirait encore à la Science un nouveau champ d'investigations et de recherches psychiques.

En admettant qu'il soit possible de faire à cet égard des arrangements satisfaisants, je proposerai de soumettre l'affaire à un comité qui en prendrait alors la direction et se chargerait de se procurer les fonds nécessaires. Cependant avant de rien décider, il est un point délicat qui doit être, en toute justice et avant tout éclairci, dans l'intérêt même des sœurs Bangs, car il est hors de doute que si on laissait passer le fait, il ne manquerait pas d'être soulevé au détriment même de ces médiums.

Il s'agit d'un compte rendu publié en 1896, dans le numéro 4 des « Annales des Sciences psychiques », d'une séance d'écriture à la machine, semblable à celle qui fut reproduite par le journal anglais le *Light*, la même année. En prenant connaissance de cet article, le Dr Hodgson écrivit au Dr Dariex

(1) Aussi dans la *Revue Spirite*.

pour lui dire que « les sœurs Bangs », avaient été démasquées, et qu'il y avait lieu de considérer comme de la tricherie les expériences en question.

Le Dr Dariex se vit contraint de rendre publique la déclaration de son confrère, ce qu'il fit dans les *Annales* du numéro 5 de 1896, mais en mitigeant les faits.

(Le journal ajoute que le rapport de ces expériences fut confirmé par les déclarations de trois témoins ainsi que d'un notaire qui était aussi présent à la séance.)

Avant de faire auprès de Mlle Bangs aucune démarche dans le but de savoir si elle serait disposée à venir en Europe, je pensai qu'il serait sage d'appeler au préalable son attention sur cette accusation, de lui demander ce qui a pu la motiver et de lui fournir les moyens de la refuter,au besoin. Elle répondit que la seule accusation rendue contre elle, avait été suscitée par le colonel Bundy, et que celui-ci avait perdu son procès. Elle s'offrit à me procurer une copie légalisée du jugement, ce qu'elle fit peu de temps après.

J'en fait ci-joint l'envoi à l'Editeur du Journal afin que le public en puisse prendre connaissance.

Il n'est que juste que les sœurs Bangs puissent se disculper d'une accusation aussi grave et qui est de nature à entacher leur réputation, afin d'éloigner de l'esprit du public le doute qui pourrait planer sur leur compte.

Voulant de plus m'entourer des meilleures garanties je jugeai prudent de m'adresser à M. Francis, éditeur du journal le *Progressive Thinker* de Chicago, publié autrefois sous le nom de *Philosophical Journal*, sous la direction du colonel Bundy, lequel, mieux que personne, était à même de me fournir des renseignements sérieux et vrais sur cette affaire.

Voici quelle est l'opinion de M. Francis :

« Je me fais un plaisir ainsi qu'un devoir de certifier que les sœurs Bangs sont considérées à Chicago comme les meilleurs médiums. Dans leurs expériences d'écriture directe sur les ardoises, il n'y a pas la moindre possibilité de tricher, attendu que l'expérimentateur ne perd pas un seul instant ses ardoises de vue et ne le laisse jamais entre les mains du médium.

Quant à l'exécution des portraits au pastel dans une caisse fermée, ces expériences sont conduites avec les mêmes garanties et toute chance de fraude est écartée. Je ne doute nullement que nos amis d'outre-mer ne soient entièrement satisfaits de la médiumnité des sœurs Bangs et ils peuvent en toute sécurité les inviter à venir en Europe. »

J. R. Francis.

(Ci-joint une lettre à l'Editeur).

Un article sur le même sujet paraîtra dans les *Annales des Sciences psychi-*

ques de décembre 1898, avec une annotation de la part du Dr Dariex à tous ceux de ses lecteurs qui, désireux de contribuer à la dépense nécessaire au voyage des sœurs Bangs, sont priés de lui envoyer leur adhésion. Il sera facile, dès lors, par une entente mutuelle des deux côtés du détroit, de réunir les fonds requis pour la réalisation de ce projet. Ceux qui, comme moi, se sont livrés à l'étude des connaissances psychiques savent combien ces accusations sont souvent faites à la légère et sans aucun fondement. Il est donc essentiel qu'avant de se prononcer d'une manière définitive sur la vérité et l'authenticité des phénomènes de cette nature, un contrôle des plus rigoureux soit fait dans tous les détails que comporte la production de la manifestation.

La plupart des gens ignorant que le médium est un sujet d'une sensibilité extrême, qu'il subit l'influence de tous ceux qui l'entourent, et ils prononcent souvent des jugements faux, sans se rendre compte que par leur attitude hostile et sceptique, ils sont la première cause du mauvais résultat produit.

Il y a parmi les médiums, j'en conviens comme dans toutes les professions, du reste, des gens peu consciencieux et infatués des succès obtenus, qui ne peuvent se résigner à voir leurs facultés s'affaiblir, même temporairement et qui alors ont recours à des moyens frauduleux. Mais vouloir frapper d'ostracisme un médium sur la foi d'accusations souvent malveillantes et n'ayant aucun fondement sérieux, ne serait ni charitable, ni favorable à la science, étant donné qu'il est toujours possible de soumettre le médium au contrôle le plus minutieux et de s'entourer de toutes les garanties nécessaires pour assurer le parfait succès de l'expérimentation, même s'il était démontré que ce médium avait commis antérieurement un acte de fraude.

Le champ d'investigation est si restreint, qu'en agissant ainsi, ce serait mettre des entraves au développement de phénomènes qui sont d'une si grande utilité pour le progrès de l'humanité.

Questor vitæ.

(Le certificat auquel notre estimé correspondant fait allusion se trouve au bureau du « Light » où ceux qui le désirent peuvent en prendre connaissance. On pourra se convaincre que non seulement les charges d'accusation portées par le colonel Bandy contre Mlles Bangs ne sont pas motivées, mais encore que le Grand Jury a décidé qu'il n'existait aucune charge contre elles et que, par conséquent, il n'y avait pas lieu de donner d'autre suite à cette affaire).

Ayant personnellement connu miss May Bangs, puisque j'ai eu l'occasion d'avoir avec elle, à Chicago en 1897, deux séances des plus remar-

quables dont un compte-rendu a été donné à la fois dans les *Annales des sciences psychiques* et dans la *Revue Spirite*, je joins mon témoignage à celui de l'éditeur du « Progressive Thinker », de Chicago et des nombreuses personnes qui ont obtenu d'elle, des phénomènes analogues, alors que tout moyen de fraude était matériellement impossible et que le contrôle le plus rigoureux était établi, à l'effet de rassurer l'esprit public sur la parfaite honorabilité du médium.

MOUTONNIER, professeur.

Comme il est décidé, de faire venir à Londres et à Paris les sœurs Bangs, nous convions les chercheurs qui se livrent à l'investigation suivie, d'adresser leurs demandes d'admission aux séances, et une somme *ad hoc*, à M. le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Saint-Louis en l'Isle, Paris, directeur des *Annales psychiques*.

P.-G. LEYMARIE.

CERCLE SPIRITE DE TARRASA (ESPAGNE).

DISCOURS PRONONCÉ PAR DON MIGUEL VIVÈS, DURANT LA VEILLÉE DU 29 SEPTEMBRE 1898

Cette allocution a eu un grand retentissement en Espagne. Tous les journaux de la cause l'ont reproduite.

M. Vivès explique en commençant que ce n'est point à l'occasion de sa fête patronymique qu'il prend la parole, mais en commémoration de la Révolution du 29 novembre 1869 qui apporta à l'Espagne la liberté de conscience, « cette liberté qui nous permit de sortir du cercle étroit tracé par la tradi- « tion et la théologie. » Cette liberté permit l'importation en Espagne de très nombreux livres étrangers condensant les connaissances acquises, portant la lumière en les ténèbres existantes.

L'orateur s'étend ensuite sur les changements profonds qui suivirent la diffusion des livres philosophiques spirites; une croyance raisonnée jaillit de leur étude, appuyée par les expériences faites scientifiquement; un « baume consolateur se répandit dans les esprits, expliquant le pourquoi « de notre existence, de nos souffrances, de nos tribulations, nécessités « imposées par une loi qui pousse toute chose vers le progrès incessant. »

En une troisième période, il développe la philosophie consolante du spiritisme : tous nos morts aimés venant nous *prouver* qu'ils vivent, nous donner leurs conseils et leurs consolations. « Le vieillard caduc qui avait perdu « tout espoir et toute illusion vit renaître l'espérance, — il se sentit rajeunir « et comprit que, bien qu'ayant perdu la vigueur de la jeunesse, son âme

« n'avait point vieilli, car elle est immortelle et destinée au progrès « éternel. » —

M. Vivès dit ensuite que le spiritisme est à la portée de tout le monde, qu'il n'est le patrimoine d'aucune classe de la société. Tous peuvent le comprendre et l'étudier. Tous peuvent aussi produire les phénomènes spirites; il suffit d'observer quelques règles générales, d'être le petit nombre, la confiance réciproque, la saine intention de vouloir connaître et suivre les règles prescrites par Allan-Kardec et autres philosophes. « Les phénomènes « se feront plus nombreux et probants par l'expérimentation suivie. »

M. Vivès défend ensuite la doctrine spirite de l'accusation de satanisme portée par ses ennemis. Il dit éloquemment que l'entité satanique est de moins en moins compatible avec toute idée de justice divine. » Léon XIII « dans ces Encycliques, ne parle plus que pour mémoire du dogme des « peines éternelles, tout au contraire des papes Sixte, Grégoire ou Pie qui « terrifient les fidèles par leurs affirmations et leurs menaces, et d'ailleurs « l'étude du spiritisme qui requiert l'usage entier de la raison et de la lo- « gique, fera sentir mieux qu'aucune explication si les communications « obtenues viennent de Satan ou de ceux qui nous ont aimés. »

Il se défend aussi de faire de la propagande à outrance, il veut seulement avertir; il veut « que tous ceux qui l'entendent sachent bien qu'ils ne sont « pas une entité perdue sans orbite définie, mais que tous leurs cheveux « sont comptés ». — Il parle pour s'éviter de futures responsabilités spirituelles, quand les temps viendront; c'est le devoir strict de tout spirite.—

Il exhorte les auditeurs à connaître le Spiritisme, qui leur apprendra de grandes choses : « Il vous donnera des forces au cours des adversités de la « vie, il vous apprendra que ce que vous appelez la mort n'est qu'un chan- « gement de façon de vivre, — que l'amour, le progrès et la vertu sont éter- « nels, — que Dieu existe, impersonnel, immuable, infini, — Dieu en qui « nous mettons toute notre espérance. » — Nous sommes tous soumis à une loi éternelle expliquée par le spiritisme, à laquelle nul ne peut échapper : « des mois et des années passeront sans que vous les soupçonniez, « mais le moment fatal viendra pour chacun de vous où vous comprendrez « que, suivant les paroles mêmes du Christ, bien des choses admirées comme « grandes sur terre sont une abomination devant Dieu: désir des richesses, « ambition effrénée, indifférence aux maux d'autrui, facilité d'acceptation « des inégalités sociales, mépris des déshérités de la vie, état actuel qui « apporte avec lui de grandes responsabilités futures, si grandes que de « les connaître chacun changera sa vie, pour que rien n'obscurcisse l'hori- « zon de son avenir. — Si les hommes, dit-il, au lieu de s'enfermer entre « le dogme et la tradition, étudiaient la philosophie et la science au point « de vue religieux, ils ne crieraient pas ensuite, comme nous l'avons entendu « le crier par quelques-uns de ceux qui ont déjà passé le seuil de la mort :

« Ah ! combien différente de ce qu'elle fut serait notre conduite, si nous « étions encore sur terre, comme vous ! »

M. Vivès termine par ce conseil général à ceux qui l'écoutent : Que ceux « qui ne peuvent ou ne veulent point accepter le spiritisme ne laissent « cependant de croire en Dieu et d'être des hommes; qu'ils remplissent « tous leurs devoirs d'honnête homme, bon époux, bon fils, bon citoyen; « qu'ils ne fassent souffrir personne, parce que les mêmes maux retombe- « raient un jour, comme du plomb fondu, au fond de leurs consciences! »

En une péroraison éloquente, l'orateur engage chacun des auditeurs à se corriger, à se faire une richesse de bonnes actions et de saines pensées, qu'il retrouvera en un lieu où ne peuvent le suivre la fortune et la puissance terrestres. « Dans le cas contraire, mauvais riches, faux dévots, faux humbles, tous parlent trop sans accomplir des actes méritants ; ils sont plus responsables par le fait même de leur hypocrisie, ils tomberont fatalement un jour en un abîme de remords et de désespoir.

Le traducteur FRANTZ FIGUÈRES.

UNE INDICATION SUR LE SPIRITISME

Tiré de l'*Avisatore de la province* du 6 novembre, 1898.

Nous avions tous cru que le spiritisme était contraire à la religion, c'était une erreur grossière; nous devons en cela, croire aux écrits de *Mme C. Arenal* dans plusieurs fascicules de la *Revue de Psychologie* de Turin, que dirige si brillamment le respectable docteur Nicefore Filalete. Voici ce que dit notre dame spirite.

« La religion ne consiste pas en formules extérieures et en pratiques presque mécaniques, en paroles qui s'ignorent et se démentent les unes les autres, en actes absurdes et sans aucune valeur. Ce n'est point une invocation commode dont on n'observe point la portée. La religion véritable, c'est aspirer à la perfection, à l'esprit de justice, à l'amour, à l'union divine de tous les esprits incarnés, qui se soutiennent mutuellement dans l'adversité et la prospérité.

« L'homme n'est pas religieux comme on est militaire; il ne peut abdiquer sa conscience devant autrui, car il est responsable de ses actes. Il ne peut dire, ayant récité une oraison, qu'il a rempli ses devoirs religieux et alors, il s'occupera de sa profession, de son commerce absolument. La plupart du temps, après avoir prié chez soi, l'homme ne fait pas entrer la religion dans ses labeurs et il en fait fi quant à ses gains. La religion véritable, consciente, accompagne l'homme partout, adéquate à son intelligence elle pénètre sa vie, elle influe dans tous ses actes.

Ses devoirs religieux ne peuvent s'accomplir à une heure convenue du

soir, du matin ou de la nuit, mais ils sont de toutes les heures de la journée, par la parole qui représente la sage pensée, la justice absolue, l'amour fraternel de tous les êtres, tout ce qui est en accord avec la loi de Dieu.

N'est religieux que celui qui travaille, se complait au devoir, qui pardonne les offenses, les erreurs d'autrui, qui sait consoler l'affligé, qui n'empiète jamais sur le bien de ses frères en humanité, qui regrette l'esprit de vengeance et du mal faire.

La religion ne consiste donc pas en actes de foi sans sanction et en pratiques puériles du culte, tout en enfreignant la loi divine.

Un homme religieux ne passe pas son temps à l'église ; il érige un véritable temple dans son cœur, offre son travail et sa pensée à Dieu comme un hommage, non comme une profanation ou une insulte.

Alors que vient la nuit, il examine sa conscience, se demandant si sa journée fut celle d'un juste qui évita le mal ; s'il a accompli le bien qu'il lui était possible de faire. Ainsi, s'est accomplir devant le Créateur son véritable devoir religieux.

En matière religieuse, nul n'a le droit de jeter aux autres la première pierre ; sans être riche, dans sa maison il peut, cet homme, avoir des aspirations sublimes et triompher de terribles épreuves.

L'homme qui après les splendeurs trouve les tribulations, la misère et l'abandon, obtient la plus haute vertu s'il reste impassible et bon, s'il reste l'ami du vrai, s'il travaille contre l'ignorance mère de tous nos maux.

Pauvres et religieux soyons meilleurs et que l'homme riche partage avec l'éprouvé.

Ce qui précède est conforme à l'enseignement rationnel de l'*Evangile selon le spiritisme*, volume qui contient l'explication des maximes morales du Christ et leur concordance avec le spiritisme et leur application aux positions diverses de la vie ; Allan Kardec en est l'auteur. Ce philosophe a dit : Il n'y a de foi réelle, que celle qui peut rationnellement, face à face, regarder toutes les époques de l'humanité.

P.-G. Leymarie, *traducteur*.

PHYSIOLOGIE PSYCHIQUE. — SPIRITISME

« Si le spiritisme, dit Aksakof, n'offrait que des phénomènes physiques et des matérialisations sans contenu intellectuel, nous aurions dû logiquement les attribuer à un développement spécial des facultés de l'organisme humain ; — et même le phénomène le plus difficile à classer, la pénétration de la matière, nous serions forcé de le ramener, en vertu de ce même raisonnement, à la puissance magique que notre volonté, à l'état de surexcitation exceptionnelle, exerce sur la matière.

« Mais étant donné que les phénomènes physiques du médiumnisme sont inséparables de ses phénomènes intellectuels, et que ces derniers nous obligent, par la force de cette même logique, à reconnaître pour certains cas, l'existence d'un tiers-agent, en dehors du médium, — il est naturel et logique de chercher également dans ce tiers-agent la cause de certains phénomènes physiques d'ordre exceptionnel. Ce troisième facteur existant, il est évident qu'il se trouve en dehors des conditions de temps et d'espace qui nous sont connues, qu'il appartient à une sphère d'existence supraterrestre. Nous pouvons donc supposer, sans pécher contre la logique, que ce troisième facteur possède sur la matière un pouvoir dont l'homme ne dispose pas. »

Comme conclusion, Aksakof se place, en face de trois hypothèses. Cet être humain peut représenter :

1° Un être humain vivant sur terre ;

2° Ou un être humain qui a vécu sur terre ;

3° Ou bien un être humain extraterrestre d'une espèce inconnue de nous.

Dans tous les cas il est inutile de recourir, pour résoudre le problème, à la Métaphysique et à l'Absolu.

Les phénomènes médiumniques appartenant au spiritisme se reconnaissent aux caractères suivants :

Ils sont en contradiction avec la volonté et les sentiments du médium. Les communications peuvent être reçues dans des langues inconnues au médium et aux personnes qui l'assistent; elles peuvent être données en chiffres au lieu de lettres, en anagrammes, en mots écrits à l'envers avec des complications ou des transformations, etc.

Les phénomènes d'obsession et de persécutions constituent également un caractère d'origine spiritique. Les persécutions de la famille Fox en sont un exemple remarquable.

Il en est de même des communications dont la nature est au-dessus du niveau intellectuel du médium.

Exemples : 1° terminaison par un jeune homme illettré du roman de Charles Dickens (*Edwin Drod*), ce jeune homme était un médium très puissant, apprenti mécanicien et n'avait aucune prédisposition à la littérature.

2° Réponses *exactes* et *immediates* faites par un médium femme d'une instruction médiocre à un grand nombre de questions scientifiques ardues. Parmi ces questions, en voici deux choisies par M. Barkas, le géologiste distingué de Newcastle: comment peut-on calculer la relation qui lie entre eux les battements spécifiques de l'air pris sous un volume constant et sous une pression constante d'après la vitesse observée du son et la vitesse déterminée au moyen de la formule de Newton? Quel est l'origine des consonnances imparfaites? Les autres questions concernaient l'anatomie, la chimie et les sciences physiques et les personnes qui assistaient aux séances étaient des profanes en ces matières.

3° Solution des problèmes astronomiques non encore résolus par la science, par une dame médium. Une des questions était celle-ci : Pourquoi les satellites d'Uranus font-ils leur révolution de l'Ouest à l'Est? (1) Une autre était la description des deux satellites de Mars, dit-huit ans avant leur découverte (Fait observé par le général Drayson).

On reconnaîtra encore la nature des manifestations : 1° dans la médiumnité des petits enfants ; 2° dans la conversation en langues étrangères inconnues des médiums dans l'exécution de morceaux de musique par des sujets n'ayant aucune instruction musicale ; 3° par la communication de fait que ne connaissent ni le médium, ni les assistants et qui ne peuvent être expliqués par la transmission de pensée, en raison même des conditions dans lesquelles ces messages sont délivrés ; 4° par les communications venant de personnes complètement inconnues des médiums aussi bien que des assistants ; 5° par la transmission de messages et d'objets à une grande distance, etc.

Ces phénomènes, dont nous donnerons la description détaillée dans un chapitre ultérieur, sont aujourd'hui tellement multiples, ils ont été constatés à l'aide d'appareils enregistreurs par des hommes d'une probité scientifique si absolue, et leur caractère objectif est tellement manifeste qu'on peut conclure qu'ils appartiennent essentiellemeet à la science positive. Tout en leur donnant le nom de phénomènes occultes, Richet n'a-t-il pas, lui-même, formulé, dans sa lettre à Dariex, les conclusions suivantes : « Nous avons la ferme conviction qu'il y a, mêlées aux forces connues et décrites, des forces que nous ne connaissons pas ; que l'explication mécanique simple, vulgaire, ne suffit pas à expliquer tout ce qui se passe autour de nous ; en un mot qu'il y a des phénomènes psychiques occultes. »

Ponr que les communications médiumniques présentent des traits indubitables de l'identité de la personnalité appartenant à l'au-delà, elles doivent se produire en l'absence de la personne intéressée, — la présence de celle-ci pouvant être la source inconsciente de la manifestation, — et être caractérisées par des traits intérieurs ou extérieurs que la présence de cette personne ne peut affecter. Dans le cas contraire, les phénomènes rentrent dans le cadre de ceux de l'animisme.

L'identité de la personnalité posthume a été constatée par des traits différents qu'Aksakof a classés ainsi :

1° Communications de la personnalité dans sa langue maternelle, inconnue du médium ;

2° Communications délivrées par la personnalité dans un style caractéris-

(1) La réponse du médium fut que les satellites d'Uranus tournent, comme les satellites des autres planètes de l'Occident à l'Orient, et l'erreur provient de ce que le pôle Sud d'Uranus était tourné vers la terre au moment de la découverte de cette planète. Cette vérité a été reconnue depuis la communication du médium.

tique ou par des expressions particulières qui lui étaient familières, reçues en l'absence de personnes connaissant cette personnalité ;

3° Communications dans une écriture identique à celle de la personnalité, celle-ci inconnue du médium ;

4° Communications provenant de la personnalité contenant un ensemble de détails relatifs à sa vie et reçues en l'absence de toute personne ayant connu la personnalité ;

5° Communications de faits qui n'ont pu être connus que de la personnalité elle-même et qu'elle seule a pu communiquer ;

6° Communications qui ne sont pas spontanées, mais provoquées par des appels directs à la personnalité et reçus en l'absence de personnes connaissant celle-ci ;

7° Communications reçues en l'absence de toute personne ayant connu la personnalité et trahissant certains états psychiques ou physiques propres à celle-ci ;

8° La personnalité attestée par l'apparition de sa forme terrestre.

Voici quelques faits, comme exemples, qui ne peuvent se rapporter ni aux phénomènes de lucidité ni aux phénomènes d'animisme, et qu'il faut admettre comme des phénomènes spirites, — à moins de vouloir rejeter ceux-ci à priori, systématiquement, comme les pontifes de la science acquise rejetaient autrefois les expériences de Galilée et celles de Galvani, à l'exemple des académiciens modernes, niant les aérolithes et les phénomènes magnétiques.

1. — Une jeune américaine, miss Laure Edmonds, fille d'un magistrat des Etats-Unis, médium très remarquable se rencontre dans une séance avec un Grec M. Evangelidès. Cette jeune fille ne sachant pas un mot de grec, converse néanmoins pendant des heures entières et avec grande facilité avec M. Evangelidès, et apprend à celui-ci des faits tellement précis qu'il « reconnaît dans l'invisible parlant par la bouche de miss Laure, un ami intime, mort quelques années auparavant en Grèce, et qui n'était autre que le frère du fameux patriote Bozzaris. »

Le médium parle d'ailleurs de différentes questions de famille et de politique avec une parfaite exactitude ; — et dans une autre séance annonce à M. Evangelidès la mort d'un de ses enfants qu'il avait laissé bien portant en Grèce avant son départ pour l'Amérique (1).

Ce fait me paraît concluant. Quel intérêt, en effet, pourrait avoir la Force intelligente parlant grec pour se dire la personnalité posthume de Bozzaris, et faire gratuitement ainsi un mensonge ?

Plusieurs autres faits analogues sont consignés dans l'ouvrage d'Aksakof (*Animisme et Spiritisme*).

2. — C. Hall, littérateur distingué, a publié l'observation suivante (2) :

(1) In *Facts* 1885 Boston.
(2) *Light* 1883.

« J'ai reçu par le médium D. Home un message de la fille de Robert Chambers, concernant une affaire de famille d'ordre très intime et me demandant d'en donner connaissance à mon ami M. Chambers. Je refusai de le faire, à moins d'obtenir une preuve qui pût le convaincre que c'était réellement l'esprit de sa fille qui m'avait parlé. L'esprit me répondit : « Dites-lui : papa, mon amour ! » Je demandai à M. Chambers ce que signifiait cette expression. « C'étaient, fit-il, les dernières paroles de mon enfant avant de mourir, pendant que je lui soulevais la tête au-dessus de l'oreiller. » Je me considérai dès lors comme autorisé à lui faire part du message qui m'avait été transmis à son intention.

3. — L'observation suivante est de M. Owen, publiée en 1884 (1) : « Il y a de cela douze ans, je comptais au nombre de mes amis un sénateur de Californie, fort connu, directeur d'une banque à San-José. Le Dr Knos — c'était son nom, était un partisan résolu des doctrines matérialistes. Très malade d'une affection pulmonaire, il ne voyait dans la mort qui l'attendait que l'oubli éternel. « Faisons un pacte, Docteur ; si, là-haut, vous vous sentez vivre, vous viendrez me communiquer ces mots : « *Je vis encore.* »

« Trois ans après sa mort, je me rencontrai avec un médium à matérialisations, étranger à notre état. Dans une séance, je plaçai une ardoise soigneusement nettoyée, ainsi qu'un crayon sur la surface inférieure de la table. Le médium plaça une de ses mains sur la mienne et l'autre sur la table. Nous entendîmes alors le bruit du crayon sur l'ardoise, et nous trouvâmes écrites les lignes suivantes :

« Ami Owen, les phénomènes que nous offre la nature sont irrésistibles, « et le soi-disant philosophe, qui lutte souvent contre un fait qui contrecarre « ses théories favorites, finit par être lancé dans un océan de doute et d'in- « certitude. Ce n'est pas précisément le cas avec moi, bien que mes an- « ciennes idées sur la vie future soient maintenant bouleversées de fond en « comble ; mais, je l'avoue, ma désillusion a été agréable et je suis heu- « reux, mon ami, de pouvoir vous dire : « *Je vis encore.* »

« Votre ami toujours,

Vm. Knox. »

M. Owen fait observer que le médium n'avait jamais connu le Dr Knox, et que l'écriture de l'ardoise et la signature furent immédiatement reconnues par le personnel de la banque présidée par le Dr Knox.

Or, pour quiconque connaît la valeur de la graphologie, il ne pouvait pas rester le moindre doute sur l'identité de la personnalité.

4. — Observation du Dr Brittan, de *Vaterford*, New-York. Dans une séance composée de douze personnes, le médium John Prosser, en état de transe, donne la communication suivante :

« Je ne suis connu de personne dans l'assistance, mais je me sens attiré

(1) *Philosophical Journal.*

vers votre cercle. Je me suis désincarné à l'âge de plus de cent ans, j'ai été soldat sous la révolution ; j'ai souvent vu Washington pour lequel j'ai conservé le plus grand respect. Je vous donne le conseil, comme fruit de mon expérience personnelle, de vivre d'après votre propre intelligence et de suivre les enseignements du grand livre de la nature. Tout ce que je vous dis est juste. Si vous voulez vous en donner la peine, vous verrez que tout est exactement ainsi que je vous le dis. Je demeurais à Point-Pleasant, New-Jersey, et il ne tient qu'à vous de vous assurer si John Chamberlain vous a dit la vérité. Je suis mort le vendredi 15 janvier 1847, père de onze enfants. »

Vérification faite tout ce qui a été dit par le soi-disant Chamberlain fut reconnu d'une exactitude rigoureuse.

5. — Observation du Dr Davey, de Bristol. Son fils meurt en mer sur un bâtiment dont il était le médecin. En arrivant à Londres, le capitaine informe le père et lui remet une somme de 22 livres sterling trouvée sur le défunt. Il lui délivre également un extrait du journal du bord où tous ces détails étaient inscrits. Le Dr Davey pour récompenser le procédé du capitaine lui fit cadeau d'un porte-mine en or.

Dans une séance tenue à Londres à laquelle assistaient le Dr Davey et sa femme, un médium donne un message dans lequel il disait que le jeune Davey était mort empoisonné.

Le Dr Davey, désireux de s'assurer de l'identité de cette personnalité, la pria de lui en donner une preuve. Alors son interlocuteur occulte lui dit quel cadeau il avait fait au capitaine, chose qu'aucune des personnes présentes ne pouvait savoir. Il apprit aussi que la mort de son fils était due à l'imprudence de l'économe, qui avait fait une préparation toxique au lieu de celle demandée par le jeune médecin.

A la suite de ces communications, le Dr Davey se fit délivrer par l'armateur une copie du journal du bord, laquelle ne s'accordait pas avec celle que lui avait remise le capitaine. On découvrit encore d'autres détails mystérieux qu'il fut interdit de divulguer (1).

6. — L'observation suivante est extraite du *ClevelandPaindealer*, de Philadelphie. Le médium s'appelait Powell, et l'assistance était nombreuse et ne comptait que des personnes honorablement connues.

Les demandes adressées au médium lui étaient remises sur des petits rouleaux ne contenant que le nom d'une personnalité posthume.

Ces rouleaux étaient préparés à l'avance et à l'insu du médium. Pour cette séance, l'un des assistants avait prié une dame de sa connaissance d'écrire un nom sur une bande de papier, de le rouler et de la lui remettre.

Cette dame ne *se trouvait pas à la séance, et lui même ne savait pas quel nom elle avait écrit.* Au cours de la séance, ce rouleau fut clandestinement mêlé aux autres.

(1) *Light* 1885 et *Bristol-Journal.*

M. Powell appliqua ce bout de papier roulé à son front. Et subitement sa face pâlit et il tomba lourdement en arrière sur le plancher.

Il se releva et prononça d'une voix faible les paroles suivantes : « Dites à Hattie (la dame qui avait écrit la question) que ce n'est pas un accident ni un suicide, mais un lâche assassinat... et c'est mon mari qui l'a commis. Des lettres existent qui le prouveront. On retrouvera ces lettres. Je suis Mrs Sallie Laner. »

C'était le nom écrit sur la bande de papier, et le nom de la femme qui avait été trouvée morte, quelques jours auparavant, à Omaha, tuée par un coup de feu ; mais à ce moment on ignorait encore si cette mort était due à un suicide ou à un crime commis par son mari. Elle avait habité Cleveland et avait connu la dame qui écrivit la question.

Comment le médium a-t-il pu avoir connaissance des faits contenus dans sa réponse. Il n'a pas ouvert le rouleau ; il ignorait les événements ; *et pas une des personnes présentes ne savait quel nom était écrit sur la bande de papier*. Or ce phénomène s'est produit dès que le médium eût porté à son front le billet roulé ou était écrit Mrs Sallie Laner. Le nom était juste, la réponse précise. Le lendemain, Laner, le mari était arrêté sous l'inculpation d'avoir tué sa femme.

Il n'y avait là aucune connaissance préalable des faits, aucune connivence, aucune divination ni lecture de pensées.

Quelle est donc la Force intelligence qui s'est manifestée, si ce n'est la personnalité posthume de Mrs Laner?

7. — L'observation suivante tend à prouver que les individus aliénés continuent à être affectés pendant quelques temps, après leur mort. de la même aberration mentale dont ils avaient été atteints durant leur vie.

Un médium, Mlle S... reçoit une communication étrange en langue française, et signée Napoléon. Elle croit à une mystification et n'y ajoute aucune importance.

Elle reçoit ensuite une seconde communication dans laquelle on lui donne la clef du mystère. La communication émanait d'un individu qui avait été fou, de son vivant, s'imaginant être Napoléon.

Ce fait dans les annales de la médiumnité se présente assez souvent. D'où l'étonnement profond des assistants en voyant la signature d'un homme de génie au-dessous de quelques lignes de banalités.

D'ailleurs l'aliénation mentale n'est pas la seule affection persistant pendant plus ou moins de temps après la mort. Les grandes sensations physiques produisent le même phénomène, et sont souvent ressenties par le médium dans l'état de transe.

8. — Observation présentée à la Société *Spiritual Alliance*, par le major général Drayson.

« Je reçus un matin un télégramme m'informant de la mort d'un de mes amis intimes, un ecclésiastique qui habitait le nord de l'Angleterre.

« Le jour même j'assistais à une séance médiumnique, pendant laquelle toutes mes pensées étaient absorbées par la mort de mon ami.

« Je demande au médium si elle ne voyait pas un esprit tout récemment désincarné. Elle me répondit affirmativement; et en pensée, je voyais l'image du prêtre, mon ami. Mais le médium ajoute qu'elle voyait un homme en uniforme qui lui disait qu'il venait de mourir d'une mort violente. Elle me cite ensuite ses noms et prénoms, ainsi que le sobriquet que ses camarades lui avaient donné. Sur mes questions relativement aux incidents de sa mort, il me fut répondu qu'on lui avait tranché la tête, que son corps avait été jeté dans un fossé, que cela avait eu lieu en Orient, mais non pas aux Indes. Je n'avais pas vu cet officier depuis trois ans; après les dernières nouvelles que j'avais reçues de lui, il se trouvait dans les Indes.

« L'enquête que je fis ensuite à Wollwich m'apprit que cet officier avait dû se trouver aux Indes, mais qu'il avait ensuite été en Chine.

Quelques semaines plus tard, on reçut la nouvelle qu'il avait été fait prisonnier par les Chinois, Une rançon considérable avait été offerte pour sa libération, mais il avait disparu sans laisser de trace.

« Pendant mon dernier séjour aux Indes, je rencontrai le frère de cet officier et lui demandai s'il ne savait rien sur la mort de son frère en Chine. Il me dit que son frère était allé en Chine où il apprit de source certaine que le commandant des troupes mongoles, furieux d'avoir perdu un de ses amis, avait fait décapiter son prisonnier sur la digue d'un petit canal, au fond duquel on jeta son corps. »

Pour le général Drayson ce fait suffit à réfuter la théorie animiste, que « Rien ne peut se manifester dans le médium qui n'ait été dans les personnes présentes. »

Cette formule n'est peut-être que la traduction moderne du *Nihil est in intellectu quin prius fuerit in sensu*, de l'école de Locke, mais avec la restriction de Leibnitz, *nisi ipse intellectus*.

Moniteur de l'Hygiène publique.

(*A suivre.*) Dr Dupouy (d'Auch).

NOS CONFÉRENCIERS

M. Léon Denis avait fait une conférence à Paris, pour le cinquantenaire du spiritisme ; après lui, M. Gabriel Delanne avait brillamment développé, devant un public énorme, sa thèse sur la marche de la phénoménalité, soulevant l'enthousiasme de l'assistance, par son savoir et sa brillante exposition du sujet qu'il traitait ex professo.

Les deux orateurs éminents ont bien mérité du spiritisme par leur initiative et leur talent.

Nous l'avons dit précédemment, M. Léon Denis a visité Lille, Bruxelles, Liège, Amsterdam, Anvers, Lyon, Avignon, Grenoble, Marseille, Montpellier, Toulouse, semant partout la vérité avec succès et devant des auditeurs d'élite,

A Marseille, au premier rang, le général Canonge commandant la place, en uniforme, avec dix officiers d'état major ; puis des magistrats, des professeurs et beaucoup de dames. M. Ch. Baron, rédacteur du *Sémaphore* et président de la Société des hautes études psychiques, a présenté l'orateur à l'auditoire. Les organisateurs de cette réunion, satisfaits des résultats obtenus, remercient le *Leader* spirite au nom de plusieurs groupes en formation.

Dans son groupe, M. Baron a des membres tels que les Dr Icard, Blotz, Desrabondes, Baissade de la Marine, M. et Mme Tivolier ; il s'est rattaché à la fédération du S.-E. Pas de contradicteurs à Marseille.

A Avignon, salle des fêtes et à la mairie, l'abbé Grimaud a présenté quelques objections anodines ; ce fut le seul contradicteur.

Dans un grand journal de Marseille, M. Saint-Mars, s'exprime ainsi :

« De bonne heure la salle choisie par les convocateurs est comble. Au nombre des invités, M. le général Cononge.

A 9 heures précises, M. Léon Denis fait son entrée. Au physique, le conférencier est de taille moyenne ; les yeux un peu enfoncés dans leur orbite, sont petits et bleus, mais à travers les verres épais de son lorgnon qui les voilent, on s'aperçoit qu'ils brillent avec une singulière énergie.

« En quelques mots, le président présente le conférencier et aussitôt cette formalité accomplie, M. Léon Denis entre sans préambule dans l'étude de son sujet : « Le spiritisme devant la science ».

« Après avoir examiné les premières manifestations qui se produisirent en Amérique, il y a bientôt 50 ans, manifestations qui aboutirent au mouvement actuel, M. Léon Denis signale la formidable opposition qui accueillit à son origine « l'idée spirite ». L'incrédulité des hommes de science, leur divergence d'opinions et d'interprétations, concernant ses manifestations. Le conférencier cite l'évolution qui se fit chez quelques-uns d'entre eux, et non des moins illustres, tels que MM. Robert Dale Owen, Russell Wallace, Crookes, Richet, Aksakof, et plus récemment encore la conversion du célèbre et incrédule docteur Hodgson qui, dans une séance, ayant demandé à « l'Esprit » de lui dire ce qu'il portait dans l'une de ses poches... « C'est le voile qui recouvrait le visage de votre enfant mort ! » lui fut-il répondu par « l'Invisible ».

« Les voilà bien, s'écria aussitôt le docteur Hodgson, ces prétendus esprits, il croyait avoir sur lui *le souiler* et non le voile de son enfant. L'examen immédiat du paquet donna raison à... « l'Esprit ». En se rendant à la séance l'incrédule docteur s'était simplement trompé de paquet... Cette expérience fut faite au moyen d'un cadran où tout autour se trouvaient disposées les lettres de l'alphabet, et au centre duquel une aiguille actionnée par « l'invisible » marquait l'une après l'autre les lettres devant dicter la réponse; le médium tournait le dos au cadran.

« Abordant ensuite le côté moral de son sujet, M. Léon Denis examine le rôle bienfaisant pour l'humanité de la doctrine spirite opposée aux sombres croyances du matérialisme et à celle de l'Église. Il y a une chose qui doit s'imposer nn jour, s'écrie M. Léon Denis dans un superbe élan d'éloquence, c'est la vérité ! cette vérité il faut la connaître parce qu'elle ouvre à l'homme des horizons nouveaux, en lui faisant savoir ce qu'il est, d'où il vient et où il va ! Elle éclaire sa route et lui montre l'immortalité.

« Malheureusement la voix du conférencier,un peu faible,s'entend difficilement, mais combien sont puissants et harmonieux ses appels à la fraternité. Nos vies actuelles tissées de nos mérites passés, dit l'orateur prépare notre bonheur futur. Tous nous sommes appelés aux mêmes destinées, et ce n'est point les uns sans les autres, que nous gravirons les sommets éternels réservés à tous ceux qui ont lutté et souffert ici-bas. De là, la nécessité d'être unis.»

« Les chaleureux applaudissements de l'assistance adressés au savant conférencier ont prouvé à M. Léon Denis qu'il avait été compris par ses auditeurs. »

SAINT-MARS.

CHASTE HÉROINE, HUMBLE BERGÈRE

Voir la *Revue* d'octobre, 1898 et aux *Errata*.

SECOND CHANT

GERMAINE COUSIN

... Oui, c'est vous, ô mon ange gardien !
Vous dont le cœur me reste et pleure avec le mien.
LAMARTINE.

Depuis ce jour de deuil, fin des luttes stoïques,
Ce grand jour qui du ciel ouvrit les saints portiques
A l'ange remonté vers l'azur étoilé,
Un long siècle s'est écoulé.

Dans cet âme héroïque, à la France fidèle,
La voix du dévouement s'élève et retentit.
Cette voix instamment ici-bas la rappelle,
A cet appel elle sourit.

Elle demande à Dieu de lui laisser reprendre,
Avec la pauvreté la garde d'un troupeau :
Et, pour renaître encore, elle est prête à descendre,
Oui, prête à souffrir de nouveau.

Elle vient sans coursier, sans armes, sans défense,
Se revêtir de chair et braver la souffrance
Qu'elle sut mépriser pour conserver, jadis,
Et le sceptre et l'honneur à son noble pays.

L'héroïne d'alors, affaiblie, épuisée,
Par les siens méconnue et de tous méprisée,
Vit cachée aujourd'hui dans cet obscur séjour.
Après avoir rendu tout son lustre à la cour
De ce roi pour lequel elle avait pris les armes,
Pour se défendre, hélas! elle n'a que des larmes ;
Mais sous une autre forme et sous un autre nom,
L'ange est toujours trahi par son divin rayon.

Sa coupe d'amertume est loin d'être vidée ;
Et pourtant de ses maux son âme débordée,
Sera victorieuse en ce rude combat,
Car le vainqueur est grand, quoique obscur, sans éclat.

Il vient aux malheureux apporter l'espérance,
Leur apprendre à bénir la misère, la faim,
Les injures, la haine; et, pour toute vengeance,
A punir le méchant en lui tendant la main.

C'est là ce dévoûment dédaigné par le monde,
Dévoûment qui lui fait reprendre un corps mortel :
Pour qu'un tel sacrifice à son grand cœur réponde,
Il lui faut l'accomplir sur un monde charnel.

*
* *

Germaine (c'est son nom) eut, malgré sa jeunesse,
Trop de malheurs, hélas! pour être racontés.

Dès l'âge de deux ans elle n'eut de caresse,
De témoignages de tendresse,
Que ceux d'une grand'mère infirme à ses côtés.

La mort avait déjà frappé sa bonne mère,
Son aïeule est bientôt enlevée à son tour,
Et de la pauvre enfant la destinée amère
Semble, avec ironie, inventer chaque jour
Quelque tourment nouveau, depuis que, dans la ferme,
Une femme au cœur dur, à la voix rude, ferme,
Vint s'asseoir, prendre place au foyer paternel.

Germaine, résignée, oppose au joug cruel,
A cet esprit acariâtre,
A cette brutale marâtre,
Son noble caractère ; et, devant la douleur,
De l'héroïne encor s'affirme la grandeur,

Oui, celle que chaque bataille

Couvrait de gloire et de lauriers,
N'a plus pour lit qu'un peu de paille.
Ses moutons, plus hospitaliers
Que la mégère qui l'accable
D'injures et de coups, sans jamais se lasser,
Lui laissent un coin dans l'étable
Et de leur bèlements semblent la caresser.
Elle a pour toute couverture
Quelques piteux lambeaux dont, pendant la froidure,

Elle cherche à se garantir ;
Mais trop cruellement le froid se fait sentir,
Et dans les nuits d'hiver sa souffrance est immense !
Pauvre enfant ! un frisson me saisit quand j'y pense.
Avant l'aube elle mène aux champs ses compagnons,
Ses uniques amis, son troupeau de moutons,
Toujours soumis, toujours fidèle.

***

A son approche on fuit, les gens s'éloignent d'elle,
Les plus fanatisés font un signe de croix.
Pourtant quelques bons villageois,
Sachant apprécier son âme généreuse,
Disent ; pourquoi la fuir ? quel mal a-t-elle fait ?
Donner son pain au pauvre et le donner joyeuse,
A tous, sans distinction, est-ce donc un méfait ?

De certains mendiants, malgré la part très chiche,
Qu'elle emporte de sa maison,
Elle est le seul espoir, car alors, pauvre ou riche,
Crainte d'être entaché des œuvres du démon,
Doit refuser l'aumône aux fils de la réforme.
Donner aux huguenots ? Grand Dieu, quel crime énorme !
Germaine acquiert ainsi le plus triste renom ;

Mais, cédant à l'amour, les pauvres, se dit-elle,
Ne peuvent de nos cœurs être ainsi rejetés ;
Tous ont droit au secours d'une main fraternelle
Et tous dans le besoin doivent être assistés.

Cependant les enfants, par ordre de leurs mères,
Fuient la pauvre orpheline ; et chacun, sans pitié,
Tour à tour l'injurie et lui lance des pierres ;
Mais c'est de tous ses maux la plus faible moitié.

Un jour, passant devant l'église,
Elle entre au saint lieu pour prier.
O bonheur surhumain ! ô prodige ! ô surprise !
O doux ravissement qu'on ne peut oublier !
En essuyant les pleurs qu'elle vient de répandre
Pendant qu'elle implorait la mère du Sauveur,
Les yeux sur son image, elle la voit descendre,
Eblouissante de splendeur,
S'éloigner du tableau, puis relever son voile
Et d'elle enfin se rapprocher.

Un nuage vermeil, brillant comme une étoile,
De la voûte aussitôt semble se détacher.
Il s'entr'ouvre et soudain viennent près de Marie
Deux femmes dont l'aspect, radieux de beauté,
Est empreint d'idéal et de sérénité.

Tout émue, elle voit son aïeule chérie,
Puis sa mère trop tôt ravie à son amour
Pour que le souvenir lui fasse reconnaître
Celle qui lui donna le jour.
Mais son cœur la devine et dès lors se pénètre
Des pensers dont on vient du ciel l'entretenir.
Ce langage émouvant, angélique, ineffable
Imprime en son esprit la trace ineffaçable
Des mots qu'un être humain ne saurait retenir.

***

Sur les bords des sentiers qui longent la colline
Le troupeau va paissant, tandis que l'orpheline
Est réduite parfois, dans les champs, les coteaux,
A manger des bourgeons que broutent ses agneaux.

La marâtre a pourtant découvert la cachette
Du pain qu'elle gardait pour apaiser la faim
Du vieillard huguenot qui vient tendre la main.
A la frapper elle s'apprête,
Mais, ébahie, elle s'arrête
Quand, au lieu de ce pain, souvent mouillé de pleurs,
Elle voit resplendir de ravissantes fleurs.

***

Au pied d'une humble croix, au-délà du village,
D'une croix qu'elle a soin d'orner et de fleurir,
Elle implore le ciel, et cette sainte image
Fait naître dans son cœur la force de souffrir
Elle pense et rêve à sa mère,
Que toujours elle sent présente à ses côtés,
L'aidant à dominer sa honte, sa misère,
A supporter l'ennui de ses jours attristés.

En son âme une voix tendre, mystérieuse,
A murmuré ces mots : va, je veille sur toi !
Ton épreuve est cruelle, hélas ! bien douloureuse
Courage, enfant ! Ecoute-moi.
Et Germaine ardemment la prie et la conjure
De ne jamais l'abandonner;
Puis, devant cette croix, au Seigneur elle jure
De tout souffrir, tout pardonner,
Mais il lui faut encor payer de sa personne.

(*A suivre.*) EULALIE CATALA

NOUVELLES DIVERSES

Nouvelle revue spirite à Budapest. — Mon cher frère en croyance : Je suis heureux de porter à votre connaissance que notre cause fait actuellement de grands progrès dans notre pays. En conséquence le temps est arrivé de déployer notre drapeau, d'appeler l'attention du public sur nos principes ; nous les ferons connaître à partir du 1er janvier 1899, dans une revue périodique, *Vila-Gossag* (la Lumière).

Nous en informerons le public et notre intention est de le faire dans une annonce qui paraîtra le 10 décembre de l'année courante.

Ce serait un grand avantage pour notre cause si nous pouvions, dans notre programme, inscrire sur la liste de nos membres, des personnages de distinction, les noms de personnes distinguées, allemandes et anglaises, et nous aimerions en premier lieu, porter ceux des spirites éminents de la France.

Nous avons élus comme membres honoraires de notre Société Messieurs de Rochas, Richet, Léon Denis et E. Nus; ayez la bonté de me donner les noms et les adresses des susnommés. En même temps, je prends la liberté de vous demander, si mon cher ami, M. Ch. de Rappard est encore sur notre terre, et dans l'affirmation, s'il séjourne à Paris.

Espérant que vous, mon ami, vous jouissez d'une santé parfaite, que vous voudrez bien donner votre appui à notre sainte cause, je vous prie de présenter mes sincères salutations à Mme Leymarie et à Nos F. E. S.

Je vous embrasse en esprit.

Dr ADOLPHE GRUNHUT.

Budapest, Terez Korut, 17.

En Belgique, le journalisme fait une enquête à Charleroi et dans toute la région, au sujet de la doctrine spirite. M. *Billy Young* s'est adressé à M. *Charles Fritz*, le président des sociétés au pays de Charleroi, et directeur du journal *La Vie d'Outre-Tombe*.

De là un dialogue animé, entre le chercheur et le croyant, qui a édifié M. Billy Young sur ce que c'est que le spiritualiste moderne ; il inserre ces dialogues intéressants dans le *Journal de Charleroi*. Il en promet la suite.

Un officier supérieur,le commandant *P. Coez* nous écrit et nous donne les réflexions suivantes : « ... Faisons des vœux pour notre France, qu'elle sorte victorieuse de ses épreuves, prélude de plus grandes, peut-être... On est

heureux de posséder une doctrine consolante, telle que la nôtre, qui permet d'attendre les évènements avec calme et sang-froid, d'envisager l'avenir sans crainte ni peur, tout ce qui arrive étant la transition entre un état mauvais et un progrès à réaliser... Ayons confiance en celui qui dirige les destinées des peuples et des individus, prions-le d'adoucir les épreuves jugées utiles pour notre progrès et notre avenir.

Questor Vitæ, du *Light*, nous dit qu'un homme de science très connu, a doté la *National spiritualist Association*, en lui offrant 75.000 francs pour faciliter ses recherches, les rendre exactes et scientifiques, à l'aide de physiciens experts en recherches biologiques et pathologiques. Les phénomènes médianimiques y seront contrôlés, et les médiums doués de facultés bien reconnues, logés aux frais de l'Institut pendant le cours des investigations.

Questor Vitæ voudrait des établissements semblables en Angleterre et en France, afin que la phénoménalité, étant nettement déterminée, la science psychique soit officiellement reconnue. On doit aux recherches des Français, dit-il, une bonne part de l'influence qu'elle a acquise et, comme ils possèdent de très sérieuses connaissances, la France a tous les éléments nécessaires *à la fondation prochaine d'un Institut psychique.*

Un vieux lutteur pour la cause, *M. Jésupret père*, saisit toutes les occasions pour affirmer sa foi et la faire pénétrer dans le cœur de qui l'écoute. Notre vénérable ami est la bravoure et l'honorabilité même, sa famille aussi, et dans son cœur il trouve la parole qui persuade et qui console. Un sénateur, autrefois son ami, est devenu son frère parce qu'il croit à la survie, à la réincarnation, à l'amour, à l'esprit de justice ; frappé dans ses affections les plus chères, ce sénateur que la douleur a si cruellement éprouvé, ne songe plus qu'au bien à accomplir ; par acte testamentaire, il fonde deux hospices pour les vieillards, et une crèche dans son bel hôtel à Douai, avec les revenus indispensables à ces œuvres et à bien d'autres. Salut à cet homme de bien, hommage à M. Jésupret père, dont la bonne parole produit de tels bienfaits à l'aide du spiritisme. M. Jésupret affirme que cet exemple doit être suivi et le sera par les hommes de bonne volonté.

P. G. LEYMARIE.

NÉCROLOGIE

Mme Vve Marie Albrecht, est décédée à Constantine, le 22 décembre 1898, à l'âge de 69 ans. Depuis la mort de son mari, spirite comme elle, notre sœur formulait ce vœu dans toutes ces lettres : rejoindre celui qu'elle avait tant aimé, une fois sa mission bien remplie. Ce vœu est accompli, et cette très honnête dame a été bien accueillie au seuil de l'au-delà.

Mme Eulalie Catala, le poète inspiré, l'écrivain spirite si rationnel et éloquent, a eu cette douleur de voir sa fille aimée se dégager de la matière ; à cette mère attristée, mais qui réagit sachant ce que c'est que la survie, notre pensée affectueuse et bien fraternelle : à tous les siens, nos vœux.

Mme Vve Charles Deconink, est décédée à Dunkerque, le 2 janvier 1899, a 66 ans ; cette digne dame a toujours mis en accord ses actes avec le dévouement et la solidarité que lui recommandait la philosophie spirite. Le fils du général Yung lui avait confié sa femme et ses deux enfants ; elle fut leur mère et ce mandat, elle l'a saintement rempli, avec Mme veuve Yung.

Salut respectueux, à ce propagateur de nos doctrines ; tout Dunkerque a suivi au cimetière le corps de cette mère des malheureux.

Mlle Emilie Bontat, dame pétrie de droit bon sens, spirite de la première heure, que le président Jaubert et les députés de l'Aude considéraient comme un vaillant esprit, s'est désincarnée à l'âge de 80 ans, à Limoux ; si sa dévouée sœur et de nombreux amis, ont aimé leur chère Emilie et l'ont conduite au champ du repos, confiant à sa survie, au seuil de l'erraticité, tous ceux qui l'y avaient précédée, les fidèles serviteurs de la grande doctrine préconisée par Allan Kardec ont du l'accueillir avec empressement et joie.

A cette noble et distinguée demoiselle, notre pieux souvenir.

Mme Griess-Traut (Virginie), spiritualiste vouée au bien et à l'Esprit de justice est décédée en décembre 1898.

Que fut donc cette amie de l'Esprit de justice ?

En 1871, après la guerre, Madame Leymarie et moi, qui avions abrité la Ligue de l'enseignement pendant de longues années, nous assistions à la réunion des membres de cette ligue, après nos désastres nationaux.

La Ligue avait loué un vaste local, rue Saint-Honoré, depuis que nous administrions la librairie et la Revue spirite.

Ce jour-là, M. Jean Griess-Traut et sa femme si distinguée assistaient à cette première réunion; c'étaient de braves gens instruits, simples mais énergiques qui apportaient leur appui matériel et moral au [cercle de la Ligue de l'enseignement; plus tard ils la dotèrent généreusement.

Nous retrouvions ces braves ligueurs, aux dîners mensuels des élèves de Fourrier, aussi à la Société protectrice des animaux ; aussi dans toutes les fondations ayant pour but la poursuite effective des droits de la femme, la paix par le désarmement et l'arbitrage international, l'abolition de la prostitution réglementée, l'aide aux enfants sous toutes ses formes, etc.

Jean et Virginie savaient qu'ils se retrouveraient dans l'au-de-là, pour eux c'était une certitude. Ils étaient spirites et ne s'en vantaient pas.

Notre ami Edmond Potonié Pierre nous écrit : « Ils n'étaient pas comme ce spirite qui me disait : « Si je fais le mal dans cette existence, j'ai beaucoup de réincarnations devant moi pour racheter mes fautes » ! Ces grands cœurs voulaient avancer quand même et combien ils ont fait du bien sur la terre et s'apprêtent à continuer, s'étant préparés pour cette fin, en parfait état de sécurité. Pendant quatre-vingt-six ans, ils ont prêché la tempérance, ils étaient végétariens.

« Enterrés civilement, de vrais amis et frères les ont accompagnés au colombarium du Père-Lachaise, leurs cendres reposent dans la case n° 865.

« Mme Marie Pognon a parlé pendant l'incinération, et avec son âme et son grand esprit elle a rendu hommage à la vie de Mme Griess-Traut, la donnant comme exemple à toutes les femmes. Oh ! qu'ils doivent avoir été bien accueillis par nos frères, par nos sœurs d'outre-tombe et mon Eugénie était à leur rencontre, participant à cette fête des honnêtes gens qui n'ont eu que cet objectif, seconder la montée vers la lumière de tous les humains. »

M. Louis Claude Reboul, chef d'escadron de cavalerie en retraite, président de l'Association amicale des officiers de Royan, officier de la Légion d'honneur est décédé le 19 décembre 1898, à l'âge de 80 ans. Ce véritable officier supérieur aimait son pays, tout ce qui le pouvait grandir et honorer, déplorant avec amertume tout ce qui le pouvait abaisser ; il fut l'honneur et la franchise même, chacun le respectait.

Avec loyauté il déclarait être spirite, donnait des raisons à l'appui, avec sagesse, en homme qui a su conquérir de saines et fortifiantes vérités.

Les croyances de cet homme de bien l'ont aidé à vivre en paix ; cet octogénaire souriait à ses grandes souffrances.

A Madame Reboul notre S. E. S. à ses enfants, toute notre sympathie et nos vœux pour leur quiétude dans l'épreuve !

P. G. Leymarie.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e^ siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les six premiers volumes du DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F-G-H-I-J-K-L-M-N, six volumes en vente.

Par ces tomes, on peut juger de l'importance de l'ouvrage et apprécier les services exceptionnels qu'il doit rendre à toutes les classes de la Société.

Ce dictionnaire met promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines. Il a donc sa place toute marquée dans toutes les bibliothèques, même dans celles qui contiennent des encyclopédies plus importantes ; tous, savants, hommes du monde, étudiants, industriels, négociants, artisans, etc.. s'en serviront utilement, soit pour apprendre, soit pour se remettre en mémoire toutes les matières qui les intéressent ou qu'ils sont appelés journellement à traiter.

On peut souscrire à l'ouvrage complet reçu *franco* à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine.

Prix : Chaque volume broché, 12 fr., *franco*.

Après avoir fondé le *Syndicat de la presse Spiritualiste*, aujourd'hui en bonne voie, et puissamment contribué à l'établissement de l'*Université libre des Hautes Etudes*, les occultistes fondent à dater de novembre 1898 la *Société des Conférences Spiritualistes* qui a son siège à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, à Paris. Cette Société fera un appel une fois par mois à un conférencier spiritualiste, *sans aucune distinction d'Ecole* et le conférencier catholique sera appelé au même titre que le conférencier occultiste ou spirite. Chaque conférence sera suivie d'une discussion par les membres de la Société.

La cotisation est de 5 fr. par an pour les membres actifs, et de 10 fr. pour les membres titulaires. Ecrire pour tous renseignements au secrétariat de la Société, Hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, à Paris. M. Alban Dubet, est secrétaire général.

Les réunions ont lieu le 4^e^ vendredi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir et chaque membre titulaire peut amener un invité. L'inauguration des conférences a eu lieu le vendredi 25 novembre.

BIBLIOGRAPHIE

M. *J. Moreau*, inspecteur primaire, officier d'Instruction publique, a publié un volume de vers, intitulé : DIEU DANS L'ÉCOLE, ou livre de morale et de récitation. Cet ouvrage est conforme au programme officiel, à l'usage des écoles normales, des écoles supérieures et des écoles primaires élémentaires. M. Izenic, inspecteur d'académie de la Charente, approuve *Dieu dans l'Ecole*, car, ce recueil de beaux vers, contient d'excellentes leçons données à la jeunesse, à titre de conseils ; l'auteur, en effet, propose un idéal de justice, de désintéressement, de résignation énergique,

de sacrifice indépendant de toute préoccupation confessionnelle, et sur lequel les honnêtes gens de tous les pays se sont aisément mis d'accord, dit M. Izenic.

La *Revue* prochaine donnera deux poésies de M. J. Moreau. Prix : 2 fr., cartonné.

Souvenirs du groupe Girondin, par M. *L. Thibaud*. Cet auteur, ami de la logique et du bon sens, homme vénérable et estimable au possible, a écrit ce volume, désirant qu'il servit à l'éducation de ses frères en humanité.

L'introduction est d'un maître penseur et nous la donnerons en entier le mois prochain ; quant aux dictées, elles sont de premier ordre, et M. Thibaud commente chacune d'elles avec justesse, en homme qui sait, qui a expérimenté et longuement étudié son sujet. Vol. de 260 pages, 2 fr. 25.

Les voix de l'Esprit, par M. *L. Digues*, spirite de la première heure, qui a réuni en un receuil, sur très beau papier et imprimé par D. Jouault, des dialogues avec les soi disant morts, qui offrent le plus vif intérêt, et des poésies qui, par leur relief, ne manquent pas d'originalité. Le mois prochain, nous donnerons la notice de M. L. Digues, et des passages de cette édition de luxe. Prix : 3 fr.

Sous presse, trois volumes spirites intéressants, de tout premier ordre.

Le plan astral, *premier degré du monde invisible*, d'après la théosophie, de *C. W. Leadbeater*, a été traduit de l'anglais en français, par le commandant D. A. Courmes, dont nous donnerons l'avant-propos dans le cahier prochain de la *Revue*. La description exacte de ce *Plan* est une monographie aussi complète qu'elle le pouvait être des habitants du monde astral, un compte rendu d'observations suivies sur ce plan par l'éminent auteur, 1 vol. de 160 pages, 1 fr. 50.

De même, M. le capitaine de régate *Pernain*, a traduit, de *Annie Besant*, Karma ou la justice immanente d'après la théosophie ; dans l'avant-propos de ce volume, M. le commandant Courmes expose clairement pourquoi le mot sanscrit Karma veut dire action, dans toute la plénitude des potentialités inhérentes et en conformité dès lors avec la Loi qui régit le monde ». Cette œuvre intéressante a 110 pages. Prix : 1 fr.

Mme Burglain, médium guérisseur à Pantin (4 Chemins), 51, rue d'Aubervillers, Seine, est une âme simple et bonne, pleine de dévouement, douée d'une grande puissance fluidique ; les personnes guéries lui ont donné les certificats suivants :

1° « Je sousignée, femme Schaeffer, déclare être guérie par Mme Burglain, d'un eczéma aux pieds et aux mains dont je souffrais horriblement. Pantin, le 25 juin 1897, 51, rue d'Aubervilliers ».

2° « J'étais épileptique depuis l'âge de 6 ans jusqu'à 12 ans ; je tombais 5 à 6 fois par jour, les syncopes duraient une heure. J'ai consulté de grands médecins, me suis fait traiter dans les hopitaux, j'étais considéré comme inguérissable. Mme Burglain m'a guéri radicalement après trois mois de traitement, et 2 fois par semaine. D. Antoine, 97, rue de l'Ourcq, Paris ».

3° « Je soussignée, femme Prin, considérée comme inguérissable, si je ne me faisais

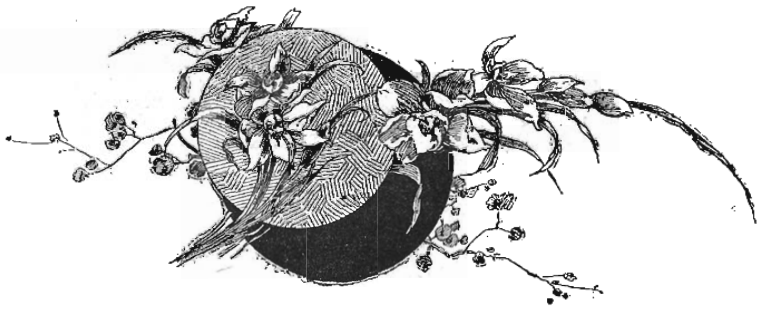
opérer à Lariboisière pour une maladie d'ovaires, car je ne pouvais me lever de mon lit. Effrayée devant une opération, je m'adressai à Mme Burglain qui m'a guérie tout à fait ; je me porte très bien ».

4° « Depuis 1870, je souffrais de douleurs rhumatismales, je ne pouvais travailler ; malgré tous les remèdes possibles, je n'éprouvais pas de soulagement. Depuis juillet 1897, je suis le traitement de Mme Burglain, et j'ai repris des forces comme à l'âge de 30 ans. Paris, passage Wattiaux, 19. Narcisse Nicolas ».

5° « Je soussigné Louis Martin, déclare que Mme Burglain m'a guéri de mon bras gauche qui était cassé ; ensuite, j'ai été aux hôpitaux de Lariboisière et Saint-Louis, passer la visite pour être assuré de ma guérison, tous les docteurs m'ont affirmé que mon bras était bien remis. — Rue Solférino, 67, à Aubervilliers ».

6° « Je soussigné, déclare que Mme Burglain m'a guéri d'étourdissements dont j'étais atteint depuis un an ; 4 médecins n'avaient pu me soulager, et en trois mois j'étais radicalement guéri ».

7° « Je soussigné, Collier Auguste, rue Rouvet, 14, Paris, ai été radicalement guéri par Mme Burglain, d'un coup qui m'avait paralysé le bras droit. Après trois semaines de soins par les médecins, et mon bras semblant perdu, on me donna l'adresse de Mme Burglain ; cette dame m'a complètement guéri, en peu de jours. Ce 31 mars 1898.



PUBLICATIONS OCCULTISTES DE LANGUE LATINE

Occultisme et théosophie, par le comte de Das (Montevideo).

Cette intéressante brochure donne un très succinct et très clair résumé de la théosophie, expurgée des termes qui en font la compréhension pénible. Toute la doctrine s'y trouve, en sa simplicité lumineuse, Mahatmas. Karma, Réincarnation, les sept principes Kama Loka, Devachan-Nirvana, etc. — La préface, sous le titre « Humanité, sauve-toi ! » est une ardente incitation à l'étude du spiritisme, premier échelon de la science secrète, seule science qui peut sauver l'humanité du péril imminent.

Philadephia. Revue théosophique (Buenos-Aires décembre 1898). — Sommaire : Action de la théosophie, L. Lugones. — L'amour, Frascara. — Croyances fondamentales, A. Arnould. — Les décès à heure fixe. — Imbécilité des Académies devant certains phénomènes, H. P. Blavatsky.

Union Espiritista (Barcelone.Janvier 1899).— Sommaire : Utiles enseignements, A. Dominco Soler.— La tolérance, par M.Navarro Murillo. — Le cinquantenaire du spiritisme, discours prononcé à Paris, par M. Léon Denis le 3 novembre 1898. — Expériences de M. Pipers à New-York.— Courrier de Russie, par J. de Kronhelm. — Etudes sociales par J. Ayma.

Constancia (Buenos-Aires, décembre 1898). — Sommaire : Réponse aux jésuites. — Conférence sur l'origine du sentiment religieux par O.Rebaudi. — Lucheni et l'anarchie, Lombroso. — La fusion des cultes. — Genèse spirituelle, par A. Kardec — Mme Annie Besant. — Les faits psychiques, par C. Flammarion. — Psychologie future, par A. Aksakoff.

Revelacion (Alicante, décembre 1898). — Sommalre : L'école des messies. — En pleine léthargie, par J. Puigdoller. — Le tremblement de terre, forte étude sociale merveilleusement écrite de notre ami Salvador Sellés.

Revista spirita (Porto, janvier 1899).

Verdade e Luz. (St-Paul Brésil décembre 1898). Journal bi-mensuel tiré à 24000 exemplaires. — Sommaire : Vie du médium D. D. Home. — A chacun son dû ; Raspail et la théorie microbienne. — Prédiction faite à E. Zola en 1890 et relatée dans le *Figaro* de cette époque, lui annonçant qu'il devrait, trois ans après, quitter la France au cours de grands troubles. — Le spiritisme et le vrai christianisme, par Urias. — Les récompenses et les peines futures. — Aux francs-maçons ; indolence et égoïsme.

Revista Espirita (Porto-Alegre Brésil, décembre 1898).— Sommaire : L'ésotérisme du christianisme, par Aymos. — Leçons de spiritisme, par Bonnefont. — Catholicisme et spiritisme, par Jésupret. — Collaboration de l'espace, dictées médianimiques.

Journal mensuel distribué gratuitement.

Adresse de l'*Unione kardechiana* à ses sociétaires pour prêcher la tolérance et défendre la mémoire d'Allan Kardec contre les occultistes et théosophes italiens, afin de ne pas donner raison à un ennemi du spiritisme qui disait : « Ils ne sont pas encore une Eglise, ils n'ont pas encore de pape et ils commencent à excommunier ! »

Pour les traductions : Frantz Figuères.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). Comment je suis devenu spiritualiste et médium, par la Comtesse Mainardi, de Pise. Rapport envoyé au Congrès international de Londres, traduit du *Light* par Louis Gardy. — La mort, par J. F. — Un revenant scientifique par Jules Bois. — Mystérieuses photographies.

Le Moniteur spirite et magnétique (Paris). La fin du siècle par J. F. — Congrès international spiritualiste de Londres, discours d'ouverture prononcé par E. Dawson-Rogers. — Congrès spirite au Brésil, par B. Martin. — La science et l'amour, Echos de l'au-delà, Fénelon. — Cas d'apparition à plusieurs personnes rapporté par Falcomer.

La vie d'Outre-Tombe (Charleroi). Magnétisme et hypnotisme ; le magnétisme curatif ; l'Ecole du magnétisme fluidique en justice. Le fluide magnétique. Ecole pratique de magnétisme, par Ch. Fritz. — Courte réponse aux détracteurs du spiritisme Extrait des œuvres posthumes d'Allan Kardec. — Une soirée avec Eusapia Paladino.

Le Phare de Normandie (Rouen). Année finie, par Demophile. — Un monsieur de génie ! par A. la Beaucie. — Photographies sacrée : Demophile. — Groupe familial alsacien : Dictée médianimique. — « l'Au-delà » : communication.

La paix universelle (Lyon) — Amo et le Congrès de l'humanité, par Bouvier. — Cessation de la première initiative, par Amo. — Le Congrès de 1900, par J. Bouvéry. — Lettre à M. Bouvéry, par C. A Chaigneau. — Sauvagerie, un Biribi pour les gosses, par Zo d'Axa. — Etudes d'occultisme et du psychisme, par A. Epny. — Le Magnétisme, par Théo. — Etudes celtiques ; de l'idée religieuse chez les Celtes préhistoriques, par le Dr Maurice Adam.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). Etudes sur la médiumnité, la personnalité, par G. Delanne. — Phénomènes psychiques observés au village de D., par Ch. Broquet et le Dr Dusart. — Nouveau recueil d'observations de certains phénomènes de la Trance, par Richard Hodgson. — Faillite des religions, par Paul Grendel.

Le Progrès spirite (Paris). Un nouveau satan, par Laurent de Faget. — Faire le bien sans ostentation, extrait de l'Evangile selon le spiritisme, par Allan Kardec. — Preuves de la survie, par L. Mèche.

Le spiritualisme moderne (Paris). Après les ténèbres, par Beaudelot. — Il faut agir, par H. de Latour. — Isaïe et le spiritualisme, par Albin Valabrègue. — Voix de l'au-delà — Un guide. — Une mission. — Page oubliée sur l'immortalité de l'âme, par Jules Simon (Le Devoir.)

La Lumière (Paris). Un mot sur le passé et le présent, par Lucie Grange. — Le spiritisme à l'Académie des sciences morales et politiques de Naples, par Rouxel. — Revue universelle, par le Dr Lux.

Journal du magnétisme et de la psychologie (Paris). Action du magnétisme sur les végétaux, par Gravier. — L'Occultisme, par Alban Dubet. — L'Etat somnambulique, par Quœstor Vitœ. — La ressemblance entre les phénomènes spirites et les phénomènes de la Mystique catholique, par Albert Jounet. Etude de l'action magnétique, La polarité, par A. D. — Un institut psychique. — Fluide odique.

La revue Théosophique française, Le Lotus bleu (Paris). — La religion au point de vue scientifique, par J. C. Chatterji. — Les animaux ont-ils une âme ? par H. P. Blavatsky. — L'homme et ses corps, par A. Besant. — Les races préhistoriques, par le Dr Th. Pascal. — Convention de la section indienne de la S. T. par le Délégué de la *Revue*. — Demandes et réponses, par A. B. — Echos du monde théosophique, Revue des Revues, par Paul Gillard. — Doctrine secrète, par Blavatsky.

L'Initiation (décembre Paris). Fait scientifique et fait psychique, par Papus. — La vie dans les rêves, par G. Kremmerz. — Inferno, par Guymiot.. — Le quatrième état de la matière, par Alban Dubet. — L'Esprit de prophétie, par Saturninus. — Acte de foi, par de Marthold. — Le Nombre. par Mlle Herblay.

L'Echo du merveilleux (Paris). Enquête sur le Merveilleux, par G. Méry. — Le rôle de l'hypnotisme dans les arts, par A. de Rochas. — Le Mystère, par J. Claretie. — Souvenirs d'une voyante, par Claire Vautier. — Les Conférences de Gaston Mery. — Une soirée avec Eusapia Paladino, par Ad. Brisson. — Petit cours de chiromancie, par Mme de Thèbes. — Le prophète des Vosges.

Revue du monde Invisible (Paris). Le corps astral, par Mgr Méric. — Le démoniaque dans la vie des saints, par Dom Bernard Maréchaux (bénédictin). — Souvenirs d'un médecin, par le Dr de Maiche. — L'Hypnotisme n'est pas diabolique, par le Dr Le Mesnant des Chenais. — Un médium politique à Saint-Pétersbourg, par le Dr Von Langsdorff. — Causes de la hantise, par le Dr de la Morinais qui conclut, comme du reste presque tous les articles de cette revue, en disant que les médiums agissent souvent d'après l'intervention du diable et que « généralement ils n'usent que des puissantes ressources de la nature et tirent les merveilleux tours de leur propre fond. »

L'Hyperchimie (Douai, Nord). Communication de H. Tiffereau. — Genèse des corps en chimie, par Louis Lucas. — La souffrance. — Traduction de l'ouvrage de N. de Gros-Parmy (*suite*), par A. Deneus.

Lire dans la *Revue de la France moderne* (Paris), l'article d'*Ismala*, l'Hypnotisme à Paris, au sujet des si intéressantes conférences de Jules Bois, avec le concours de Mlles Lina et Myriam, à la Bodinière.

Il Vessillo Spiritista (Vercelli). Salutations cordiales, vœux. — Révélations sur Isis dévoilée par W. Emmete Coleman. — Démission de M. T. Falcomer. — Rectification. — Une apparition vue en même temps par trois personnes. — Une apparition dans la salle du trône à Saint-Pétersbourg. — Ecriture automatique de M. Stead. — Mort de Louis XI. — Le chancelier de fer de l'Egypte antique.

Nous lisons dans le *Spiritualisme moderne* : Un exemple à imiter. — Un groupe de jeunes gens nous prie d'annoncer qu'il a créé à Orléans, une petite bibliothèque spirite qu'il tient gratuitement à la disposition de tous ceux qui s'intéressent aux questions de spiritisme.

Il acceptera tous les dons en argent ou en nature, que lui feront ceux qui veulent seconder leurs efforts à propager le spiritisme.

Pour être admis aux séances, qui ont lieu tous les mardis et vendredis à 8 heures du soir, s'adresser à M. Diehl, 4, rue Sainte-Catherine, à Orléans.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.